

Ange Cappel et l'*Agricola* de Tacite. Une traduction ancrée dans son époque

KEVIN BOVIER

*First to publish a French translation of Tacitus' Agricola, the Protestant Ange Cappel worked on this book in a troubled period, shortly after the St. Bartholomew's Day massacre. La vie de Jules Agricola (1574) is dedicated to the English Queen Elizabeth I; Cappel sought her protection, because she welcomed and supported some French Protestants after the massacre. The translator wanted to shed a light on this little-known text and simplify the obscure style of Tacitus. In this way he also hoped to widen the readership of the Roman historian, who according to Cappel wrote only for politicians. Cappel used the Roman historian himself as a behaviour's guide for court scholars under the rule of a tyrant.**

Les œuvres de Tacite sont peu traduites avant le dernier tiers du seizième siècle.¹ En France, avant cette période, seul Étienne de La Planche, en 1548, adapte en français les premiers livres des *Annales*.² Il faut attendre 1574 pour que paraisse la première traduction française du *De vita Iulii Agricolae* de Tacite.³ Elle n'a pas attiré l'attention des chercheurs jusqu'à présent, à l'exception de quelques lignes chez John Salmon.⁴

* J'exprime mes plus vifs remerciements à Hervé Genton, Damien Nelis et Mario Turchetti pour leur relecture attentive.

¹ Voir le catalogue des traductions donné par S. Martínez Bermejo, *Translating Tacitus. The Reception of Tacitus's Works in the Vernacular Languages of Europe, 16th-17th Centuries* (Pisa, 2010), 19-25.

² *Les cinq premiers livres des Annales de P. Cornelius Tacitus, chevalier romain et tres excellent historiographe, traduitz nouvellement de latin en françoys* (Paris: Vincent Sertenas, 1548) [USTC 24302]. Les traductions françaises des *Annales* ont été étudiées par B.K.M. Verwiebe, "Tempora et mores". *Untersuchungen zu den französischen Übersetzungen der Annalen des Tacitus im 16. und 17. Jahrhundert* (Bonn, 1999).

³ *La vie de Jules Agricola, descrite à la verité par Cornelius Tacitus, son gendre* ([Paris]: [Denis du Pré], [1574]) [USTC 56427]. Trois exemplaires (in-4°) subsistent: l'un à la Bibliothèque Mazarine de Paris (cote: 4° 17189), un deuxième à la British Library de Londres (cote: 609.e.11.(2.)) et le dernier à la Houghton Library (cote: Typ. 515.74.819) de l'université de Harvard à Cambridge (MA, USA).

⁴ J.H.M. Salmon, "Protestant Jurists and Theologians in Early Modern France. The Family of Cappel", dans Id., *Renaissance and Revolt. Essays in the Intellectual and Social History of Early Modern France* (Cambridge, 1987), 54-72, en particulier 65. À la

Cet ouvrage intrigue par sa page de titre, dépourvue du nom du traducteur, de celui de l'imprimeur, et même de la date d'impression; seuls y figurent le titre (*La vie de Jules Agricola, descrite à la verité par Cornelius Tacitus, son gendre*) et l'image d'une amphore de laquelle jaillissent des flammes; un distique élégiaque lui tient lieu de légende:

Lector in his flammis regalem intellige Vestam,
cui placet intacta virginitate frui.⁵

Le livre contient en outre une épître dédicatoire à la reine Élisabeth d'Angleterre, signée par un certain Ange Cappel et datée du 1^{er} janvier 1574. Ce curieux ouvrage apparaît à un moment charnière dans l'histoire de la réception de Tacite: les humanistes de cette époque connaissent bien l'historien romain, mais ce dernier n'inspire pas encore les penseurs politiques comme à la fin du siècle. De ce fait, cette traduction suscite des interrogations: qui est son auteur? Quels motifs le poussent à traduire l'*Agricola* en particulier? Pourquoi la dédie-t-il à la reine d'Angleterre? Comment cette traduction s'inscrit-elle dans la tradition tacitéenne, d'une part, et dans son époque, d'autre part? Ces questions constitueront le fil conducteur de cette étude, qui débutera avec une mise au point sur Ange Cappel et le contexte de son travail. Elle se poursuivra dans un deuxième temps avec une réflexion sur la transmission de l'œuvre tacitéenne et sur le rôle de ce traducteur. Il s'agira enfin de mettre en évidence les spécificités de cette traduction bien ancrée dans son temps, celui de l'après-Saint-Barthélemy.

1. Ange Cappel, un traducteur protestant après la Saint-Barthélemy

Ange Cappel, sieur du Luat, est le septième enfant de Jacques Cappel (†1541), avocat du roi sous François I^{er}.⁶ Né en 1537 dans une famille

page suivante, Salmon mentionne par erreur l'épître dédicatoire de l'*Agricola* au lieu de celle qui figure en tête de la traduction du *De clementia* de Sénèque.

⁵ "Lecteur, reconnais dans ces flammes la Vesta royale / qui se plaît à jouir d'une virginité intacte."

⁶ La meilleure mise au point sur la vie d'Ange Cappel est celle de Salmon 1987a (voir n. 4), 54-72, en particulier 64-68. Autres travaux sur le sujet: M.-M. Fragonard, "Splendeurs et misères de Sully vu par Aubigné", dans C. Huchard, M.-D. Legrand, G. Schrenk (ed.), *Sully, le ministre et le mécène. Actes du colloque international des 23 et 24 novembre 2012* (Niort, 2014), 17-41, en particulier 19-20, n. 5; B. Barbiche, S. de Dainville-Barbiche, *Sully. L'homme et ses fidèles* (Paris, 1997), 94-95 et 599 (avec mention des sources); J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, M. Portaliér, *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)* (Paris,

catholique, il passe à la Réforme en 1557, avant de revenir dans le giron catholique en 1617. Proche de Rosny (futur duc de Sully) dès 1594, il est secrétaire de la chambre du roi. En 1598, Cappel rédige un pamphlet intitulé *Le confident*, dans lequel il décrit le conseiller idéal pour Henri IV, faisant allusion à Rosny. Cependant, les autres conseillers se plaignent des critiques à leur encontre: le livre est déchiré et son auteur condamné à l'amende honorable et à dix ans de bannissement de la cour et du ressort de la prévôté et vicomté de Paris; la peine est finalement ramenée à un an en appel. En 1604, son idée d'impôt sur les magistrats, développée dans les *Advis et memoires presentéz au Roy*, lui vaut d'être raillé par Nicolas Rapin dans deux épigrammes latines.⁷ Il est également mentionné dans l'une des *Satyres* de Mathurin Régnier.⁸ Ange Cappel meurt en 1623.⁹

Les biographes fournissent peu d'informations sur le parcours de Cappel avant sa rencontre avec Rosny. Un poème en latin de son frère, Guillaume Cappel, vient toutefois combler en partie cette lacune. Cette pièce, imprimée à la suite de la traduction de l'*Agricola*, subsiste uniquement dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Mazarine (voir n. 3). On y apprend qu'avant de se consacrer à Tacite, Ange Cappel a passé une partie de sa vie à l'étranger au service du roi, qu'il était "versé dans les arts de la guerre et de la paix", et qu'il fréquentait déjà la

1995), 99; P. Chavy, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, vol. 1 (Paris – Genève, 1988), 306-307; H.J. Lope dans son introduction à J.-B. Chassignet, *Le mespris de la vie et consolation contre la mort* (Genève, 1967), XLIX-L, n. 15; E. Haag, *La France protestante ou vie des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire*, vol. 3 (Paris, 1881²), 739; A. Du Verdier, *La bibliothèque* (Lyon: Jean d'Ogerolles pour Barthélemy Honorat et Thibaud Ancelin, 1585) [USTC 1606], 41-42.

⁷ Le premier poème peut être lu dans les deux sens, d'où son titre de *Carcina* ("Écrevisse"): "Auspiciis facis hoc dextris nec numine laevo, / Angele, mirandas fers modo divitias: / iudicio bona mens recto nec gratia lucri / sordida, compellit te dare consilium, / litigiis fora sic purgas, nec crescere fiscum / sanguine vis, tractas dum male pragmaticos. / Lex nova nec nova res stabit nec saecula parvi / postera te facient patria in Historia." Le second poème (intitulé *Alia: apologetica*) répond ironiquement à l'indignation de Cappel provoquée par la première pièce: "Pacificum mihi te cupio nec scommate quaero / laedere, vel plebi te dare ridiculum. / Pierides mihi sunt timidae, nec discere vera / differo, nec fictis te cano versiculis." Voir J. Brunel (ed.), N. Rapin, *Œuvres*, vol. 2, *Vers publiés après 1608 et inédits* (Paris – Genève, 1982), 240-241, 303-305.

⁸ Ed. Elsevier (Leiden, 1652), 137, *Satyre* XIX: "J'ay bien un avis d'autre estoiffe, / dont Du Luat le Philosophe, / désigne rendre au Consulat, / le nez fait comme un cervelat: / si le Conseil ne s'y oppose, / vous verrez une belle chose."

⁹ Son neveu Louis Cappel écrit quelques mots à son sujet dans le *De Capellorum gente* publié en 1689, en tête de ses *Commentarii et notae criticae in Vetus Testamentum*, f. **[1]r.

cour.¹⁰ Malgré la brièveté et l'ambiguïté de ces vers, on peut avancer l'hypothèse que Cappel accompagnait des ambassadeurs français à l'étranger et assistait ou participait à des négociations diplomatiques. À la suite des événements de la Saint-Barthélemy, il a peut-être dû s'éloigner de la cour et s'est alors adonné à une activité érudite. On peut aussi y voir une mise en scène littéraire et topique, celle du bon serviteur de l'État se retirant dans un *otium* studieux.

En ce qui concerne la production imprimée d'Ange Cappel, la traduction de l'*Agricola* est probablement son premier ouvrage. Il marche ainsi dans les traces de son frère Guillaume, traducteur du *Prince* de Machiavel en 1553.¹¹ En 1584, un biographe écrit qu'Ange Cappel a aussi "traduit de latin en françois l'histoire de Tacite, non encore imprimée."¹² En réalité, il ne mènera jamais à bien ce projet pourtant annoncé dans l'épître dédicatoire de sa traduction de l'*Agricola* (f. 3r):

Esperant, Madame, si je puis apercevoir que vostre Majesté y ait prins plaisir, que dans peu de temps, je vous feray voir l'ouvrage [de Tacite] tout entier, que j'ay aucunement avancé.

Cependant son activité de traducteur ne fait que commencer. Dans les années suivantes, il contribue au renouveau du stoïcisme en France en traduisant les œuvres philosophiques de Sénèque.¹³ En tant qu'humaniste proche de la cour, Cappel est en effet persuadé que la philosophie est utile pour s'acquitter des plus hautes fonctions de l'État: de même que Sénèque avait adressé son *De clementia* à Néron, Cappel dédie la

¹⁰ Appendix 4, v. 11-16.

¹¹ *Le Prince de Nicolas Machiavelle, secretaire et citoyen de Florence* (Paris: Charles Estienne, 1553) [USTC 20764, 59339, 60217]. Voir Salmon 1987a (voir n. 4), 62-63; S. Anglo, *Machiavelli, the First Century. Studies in Enthousiasm, Hostility and Irrelevance* (Oxford, 2005), 194-198; R. Gorris Camos, "Dans le labyrinthe de Gohory, lecteur et traducteur de Machiavel", *Laboratoire italien*, 8 (2008) [<http://laboratoireitalien.revues.org/80>], 195-229, en particulier 219 et n. 71 (sur Guillaume Cappel) et 72 (sur Ange Cappel).

¹² Fr. Grudé La Croix du Maine, *Premier volume de la bibliothèque*, vol. 1 (Paris: Abel L'Angelier, 1584) [USTC 1739], 9-10.

¹³ *De la clemence* (Paris: Jean Borel, 1578) [USTC 54718]; *Les deux premieres livres des biens faits* (Paris: Jean Borel, 1582) [USTC 93542]; *Quatre opuscules* (Paris: Robert Le Mangnier, 1582) [USTC 39777]; *Les trois livres de la colere* (Paris: Jamet Mettayer, 1585) [USTC 64398]; *De la providence divine* (Tours: Jamet Mettayer, 1594) [USTC 47271]; *Autres vingt epistres* (Tours: Jamet Mettayer, 1594) [USTC 56236]; *La consolation à Martia pour la mort de son fils* (Lyon: [Thibaud Ancelin], 1595) [USTC 24683].

traduction de cette œuvre à Henri III.¹⁴ L'intérêt de Cappel pour l'exercice du pouvoir se manifeste enfin par la publication de traités politiques et juridiques, ainsi que de libelles de circonstance.¹⁵

Il s'agit à présent de revenir sur la décision d'Ange Cappel de traduire l'*Agricola* de Tacite, choix qui me paraît lié aux événements politico-religieux de l'époque. Bien que la date d'impression ne soit pas indiquée dans l'ouvrage, on constate que la préface porte celle du 1^{er} janvier 1574: *La vie de Jules Agricola* a donc probablement paru au début de l'année 1574, période marquée par la conjuration des Malcontents. Cappel a pu y travailler au cours de l'année 1573, quelques mois après le massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572).¹⁶ La vie d'Ange Cappel est mal connue à cette époque. On sait en revanche que ses frères Jacques et Louis, réformés comme lui, se sont réfugiés à Sedan pour échapper aux tueries: le premier a dû quitter sa terre du Tilloy, alors que

¹⁴ Voir l'épître dédicatoire adressée à ce roi, dans laquelle il met en avant les apports de la philosophie stoïcienne pour les gouvernants: *Seneca, De la clemence, traduit de latin en français par Ange Cappel* (Paris: Jean Borel, 1578) [USTC 54718], f. à ii r-v.

¹⁵ *Discours des quatre vertus* ([s.l.]: [s.n.], 1582?) [Paris, BnF, Bibliothèque de l' Arsenal, 8-S-2461]; *Discours sur la comparaison et election des deux partis qui sont pour le jourd'huy en ce royaume* (Montauban: [s.n.], 1586) [USTC 4437]; *Avis et memoires presentéz au Roy sur l'abbeviation des procès par le restablissement de l'ancien droict domanial des defaux et amendes* ([s.l.]: [s.n.], 1604; [Rouen ou Le Petit-Quevilly]: Jean Petit, 1607) [USTC 6016713 et 6813362]; *Discours de la paix, autrefois adressé à Madame la duchesse d'Angoulesme, Diane légitimée de France, et maintenant revu et représenté pour le service du Roy* ([Paris]: [s.n.], [1607]) [USTC 6026544]; une contribution dans le *Florilegium rerum Henrici III* (Paris: Abraham Saugrain, 1609) [USTC 6010811 et 6011449]; *Extrait de chose merveilleuse mais veritable, que l'on peut veoir gravée au cimetière des Saints Innocents* ([Paris]: [s.n.], [1612]) [USTC 6011614]; *Discours sur la prediction d'un mariage des plus merveilleux, avec la perseverance d'une dame jusqu'à l'accomplissement heureux* ([s.l.]: [s.n.], 1615) [USTC 6013898]; *Maxime, preuves, articles, répliques et ofres présentées par le Sr du Luat, Ange Capel, à Messieurs ses commissaires, sur la réformation de la justice et abréviation des procès, par le restablissement de ses émolumens et de l'ancien droict domanial des defaux et amendes* ([s.l.a.]) [BnF, RES-F-277]; *Remonstrances bien humbles avec offres très-utiles et importantes pour le service du Roy, que fait à Messieurs de son Conseil Ange Capel, Sr du Luat* ([s.l.a.]) [BnF, RES-F-278 (5)]; *Trois propositions que le Sr du Luat, Ange Capel, [...] a délibéré de mettre en avant à l'ouverture des Etats, seul et souverain remède pour empêcher la décadence de cette couronne* ([s.l.a.]) [BnF, RES-F-278 (6)]; *Les ofres, commoditez et utilisez que Sa Majesté pourra tirer, se résolvant à la publication de l'avis de la réformation de la justice, qui luy a esté présenté, il y a environ treize ans.* ([s.l.a.]) [BnF, RES-F-278 (2)]; *Réfutation d'aucunes objections que l'on fait sur les ofres présentées à Sa Majesté par le Sr du Luat Ange Capel, touchant la réformation de la justice* ([s.l.a.]) [BnF, RES-F-278 (3)].

¹⁶ Sur cet événement, voir A. Jouanna, *La Saint-Barthélemy. Les mystères d'un crime d'État* (24 août 1572) (Paris, 2007); D. Crouzet, *La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance* (Paris, 1994).

le second s'est retrouvé au cœur des événements du 24 août, s'il a effectivement prêché dans la chambre de Coligny la veille de la Saint-Barthélemy.¹⁷ Ange Cappel devait lui aussi être en danger en dépit de ses relations à la cour; peut-être a-t-il également rallié Sedan. Un indice de l'impact qu'a eu la Saint-Barthélemy sur Cappel se trouve dans un écrit plus tardif, le *Florilegium rerum Henrici IIII* (1609). Dans cet éloge d'Henri IV, Cappel n'oublie pas de mentionner ces événements:

En la fleur de ses ans, il fut conduit à de malheureuses et funestes nopces, et veit de ses propres yeux le jour S. Bertelemy, trois mil et plus des siens cruellement massacrez et sa personne detenuë prisonniere; d'où s'échappant se fait conducteur des restes d'un debile party.¹⁸

Malgré l'affaiblissement de leurs positions dans le pays, les huguenots indignés rédigent de nombreux pamphlets contre la tyrannie. Ainsi paraissent en 1573 le *Francogallia* et le *De furoribus Gallicis* de François Hotman, le *Reveil-matin des François* (1573-1574), dont la paternité demeure incertaine, ou encore le *Du droit des magistrats* de Théodore de Bèze en 1574. Les auteurs de ces traités sont improprement appelés "monarchomaques", mot forgé en 1600 par un de leurs détracteurs, William Barclay.¹⁹ Mario Turchetti propose un terme qui semble plus approprié, celui de "tyrannomaque";²⁰ en effet, les réformés ne veulent pas changer de régime politique, mais combattre la tyrannie. Dans de nombreux écrits protestants, le nom de Charles IX est associé plus ou moins ouvertement à divers tyrans de l'Antiquité, au rang

¹⁷ Haag 1881 (voir n. 6), vol. 3, 720 et 738. L'information se trouve chez J.-N. Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, vol. 1 (Louvain, 1765), 480.

¹⁸ *Florilegium rerum Henrici IIII* (Paris: Abraham Saugrain, 1609) [USTC 6010811, 6011449], 15; G. Banderier, "À la France délivrée d'Agrippa d'Aubigné. Quelques variantes inédites", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 63.2 (2000), 647-651, en particulier 648, souligne que ce texte de Cappel est une amplification de l'éloge d'Agrippa d'Aubigné publié dans le même ouvrage.

¹⁹ W. Barclay, *De regno et regali potestate adversus Buchananum, Brutum, Boucherium et reliquos monarchomachos libri sex* (Paris: Guillaume Chaudiere, 1600) [USTC 158529]. Sur ces écrits polémiques, voir l'étude de P.-A. Mellet, *Les traités monarchomaques. Confusion des temps, résistance armée et monarchie parfaite (1560-1600)* (Genève, 2007). Barclay est l'auteur de *Praemetia* à l'*Agricola* publiés dans une édition lipsienne des œuvres de Tacite: C. Cornelii Taciti opera quae exstant. Ad exemplar quod I. Lipsius quintum recensuit. Seorsim excusi commentarii eiusdem Lipsi meliores plenioresque cum curis secundis et auctoriolo non ante adiecto. Guil[ielmus] Barclayus praemetia quaedam ex vita Agricolae libavit (Paris: Gabriel Buon, 1599) [USTC 158512], 554-568.

²⁰ M. Turchetti, *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours* (Paris, 2013), 418.

desquels figurent des empereurs romains. Dans les *Tragiques*, œuvre publiée en 1616, mais peut-être entamée peu après la Saint-Barthélemy, Agrippa d'Aubigné compare Charles IX à plusieurs de ces empereurs, parmi lesquels Domitien.²¹ Dans le poème V intitulé *Les fers* (v. 997-1002), le rapprochement est explicite:

Comme un Domitian pourveu de telles armes
des Romains qui trembloient, espouvantoit les larmes
devoiant la pitié, destournant autrepant
les yeux à contempler son flamboiant regard.
Charles tournoit en peur par des regards semblables
de noz princes captifs les regrets lamentables.²²

La rancœur des réformés à l'égard du roi Charles IX, jugé responsable du massacre, explique le fait qu'Ange Cappel ne lui a pas dédié son œuvre. Le traducteur aurait pu s'adresser à un noble protestant de son pays plutôt qu'à un souverain étranger, mais il n'est pas le seul auteur français de cette période à faire d'Élisabeth la dédicataire de son œuvre: c'est aussi le cas de l'auteur du *Reveille-matin des François*, probablement parce que la reine est l'un des rares monarques en Europe à se montrer favorable aux protestants.²³ Selon ces derniers, elle serait pour cette raison la cible de Philippe II et de Charles IX qui lui préféreraient la reine d'Écosse Marie Stuart. Ce point de vue apparaît chez l'auteur du *Reveille-matin* à la fin de son épître dédicatoire:

Priant Dieu, Madame, qu'il doint [= qu'il donne] à vostre Majesté
autant d'heur et de felicité, que vostre bon frere, allié et compere
[= Charles IX] vous souhaite de mal et d'encombre.²⁴

²¹ Sur le traitement des guerres de religion chez Ronsard et Aubigné, voir E. Duval, "The Place of the Present. Ronsard, Aubigné, and the *Misères de ce Temps*", *Yale French Studies* 80 (1991), 13-29, en particulier 27-28.

²² J.-R. Fanlo (ed.), Agrippa d'Aubigné, *Les tragiques* (Paris, 2006), 627-628; voir aussi 691, le poème VII, *Vengeances*, v. 539-554.

²³ L'opinion favorable du *Reveille-matin des François* à l'égard de l'Angleterre est relevée par B. Cottret, *La royauté au féminin. Elisabeth I^{re} d'Angleterre* (Paris, 2009), 239-241. P.-A. Mellet souligne toutefois le ton particulier de la dédicace du *Reveille-matin*, dont l'auteur est déçu par le manque de soutien de la reine à La Rochelle durant l'été 1573; voir "Nouveaux espaces et autres temps. Le problème de la Saint-Barthélemy et l'horizon européen des monarchomaques", dans Id. (ed.), "Et de sa bouche sortait un glaive". *Les monarchomaques au XVI^e siècle* (Genève, 2006), 79-99, en particulier 90.

²⁴ J.-R. Fanlo, M. Lambiasi, P.-A. Mellet (ed.), *Le Reveille-matin des François* (Paris, 2016), 142.

Au moment de la Saint-Barthélemy, Anglais et Français négociaient le mariage de la reine et de François d'Alençon afin de consolider l'alliance entre les deux pays; mais les massacres de 1572, dont certains Anglais avaient été les témoins oculaires, mirent à mal ce projet. La reine et ses conseillers commencèrent à redouter que les noces ne fussent un piège tendu par les Français pour se débarrasser d'Élisabeth au profit de Marie Stuart.²⁵ Les témoignages des huguenots réfugiés en Angleterre renforcèrent cette crainte. Parmi les réformés reçus à la cour se trouvait Philippe Duplessis-Mornay, qui avait pu fuir Paris avec l'aide de Francis Walsingham, ambassadeur anglais en France.²⁶ Des liens personnels existaient en effet entre les nobles huguenots et des personnages de la cour d'Angleterre. Au moment de la Saint-Barthélemy, Duplessis était en compagnie d'un autre réformé français, Hubert Languet, et d'un jeune Anglais apprécié de la reine, Philip Sidney.²⁷ Une dizaine d'années plus tard, Giovanni Manelli dédiera sa propre traduction de l'*Agricola* au frère de Philip Sidney, Robert, futur comte de Leicester et tacitiste notoire.²⁸ Dans ce même réseau figurait Pierre Loiseleur, qui dut quitter Rouen et passer en Angleterre;²⁹ en octobre 1573, Loiseleur écrivit de Londres une épître dédicatoire pour la traduction latine du Nouveau Testament faite par Théodore de Bèze et dédiée à Henry Hastings, comte de Huntingdon.³⁰ À peu près à la même époque, Bèze lui-même rédigea une pièce liminaire pour *La vie de Jules Agricola*.

Élisabeth ne rompit pas les liens diplomatiques avec la France malgré son indignation à la suite du massacre et son scepticisme devant les

²⁵ Jouanna 2007 (voir n. 16), 206-207.

²⁶ Cottret 2009 (voir n. 23), 238. Sur les réactions d'Élisabeth et de la cour anglaise à la Saint-Barthélemy, voir J. Moulin, *Élisabeth, la reine de fer* (Paris, 2015), 304-311.

²⁷ B. Nicollier-De Weck, *Hubert Languet (1518-1581). Un réseau politique international, de Melanchthon à Guillaume d'Orange* (Genève, 1995), 279, 329; J.H.M. Salmon, *The French Religious Wars in English Political Thought* (Oxford, 1959), 185.

²⁸ *La vita di Giulio Agricola scritta sincerissimamente da Cornelio Tacito suo genero et messa in volgare da Giovan[ni] Maria Manelli* (London: John Wolfe, 1585) [USTC 510408]. Philip Sidney est mentionné dans l'épître dédicatoire. Voir P. Kewes, "Henry Savile's Tacitus and the Politics of Roman History in Late Elizabethan England", *Huntington Library Quarterly* 74.4 (2011), 515-551, en particulier 529, n. 53 et 532, n. 63.

²⁹ Nicollier-De Weck 1995 (voir n. 27), 420-421.

³⁰ *Jesu Christi D. N. Novum Testamentum, Theodoro Beza interprete. Additae sunt summae brevis doctrinae in Evangelistas, et Acta Apostolorum. Item, methodus apostolicarum epistolarum ab eodem authore, cum brevi phraseon et locorum difficiliorum expositione, ex ipsius authoris maioribus annotationibus desumpta, paucis etiam additis ex Joach. Camerarii notationibus in Evangelistas et Acta* (Genève: Eustache Vignon, 1575) [USTC 450689].

justifications de Charles IX. Elle maintint une politique prudente pour éviter un isolement qui aurait été dangereux pour l'Angleterre.³¹ C'est pourquoi elle ne fournit jamais ouvertement de l'aide aux huguenots: elle limita ainsi son soutien au comte de Montgomery qui tentait de reprendre La Rochelle. Cappel, quant à lui, ne fréquenta pas la cour d'Angleterre, car il n'aurait pas manqué de le signaler dans son épître dédicatoire; il affirme d'ailleurs être "du tout incongneu à vostre Majesté" (f. 3r). Le choix de cette dédicataire royale demeure néanmoins lié à la situation des réformés en France à cette période: si Ange Cappel a effectivement servi le roi avant le massacre, comme on l'a vu dans le poème de son frère, il a peut-être perdu son poste après la Saint-Barthélemy et cherche une nouvelle protection. Dans sa lettre à la reine, le traducteur reste discret sur le contexte, à l'exception d'un passage où il souligne la "douceur et humanité" de la reine envers ses sujets "parmy ceste dissension universelle qui embraze tout le monde" (f. 2r). Plus loin, en parlant de "la favorable reception et seureté" que les érudits ont trouvée en Angleterre, Cappel laisse entendre en creux qu'en France la situation est moins propice, a fortiori pour les protestants. Cette remarque s'inscrit certes dans sa sollicitation de patronage, mais l'utilisation du mot "seureté" semble trahir les craintes de Cappel sur la sécurité des réformés en France.

Pour justifier sa dédicace à Élisabeth, le traducteur explique que l'*Agricola* de Tacite constitue "la plus honorable mention qui onques fut faicte de voz Royaumes" (f. 2v). Ce faisant, il rapproche la *Britannia* antique de l'Angleterre contemporaine. De manière générale, les humanistes actualisaient les *realia* antiques pour montrer leur proximité avec le présent et donc leur utilité. Dans son épître dédicatoire, Cappel établit ainsi un parallèle entre la reine celte Boudicca et Élisabeth (f. 2v):

Et parmy tant de faictz d'armes courageux, malheureux neantmoins pour les Anglois, il ne s'en trouve qu'un seul, soubz la conduite d'une femme, mais Princesse du sang royal, à leur advantage. Ce que je pense avoir esté un vray prononstic de vostre grandeur.

³¹ N. Probasco, "Queen Elizabeth's Reaction to the St. Bartholomew's Day Massacre", dans Ch. Beem (ed.), *The Foreign Relations of Elizabeth I* (New York, 2011), 77-100, en particulier 94-95.

Les mots soulignés sont identiques dans la traduction que Cappel a faite du passage sur Boudicca (*Agr.* 16.1), appelée Voadica d'après le texte latin donné par les éditions de l'époque:

Par telles ou semblables parolles, s'estans donné couraige l'un à l'autre, soubz la conduite de Voadica, Princesse du sang royal, car en couronne, ilz ne font point de difficulté pour le sexe, chacun prend universellement les armes.

Dans ce passage (f. 16v), le traducteur fait allusion à la royauté contemporaine en rendant *in imperiis* par "en couronne".³² Cependant, un élément ne peut pas être modifié et entache "la plus honorable mention" du royaume d'Élisabeth: la victoire romaine sur les Bretons. Cappel en minimise alors la portée par divers arguments: les "Anglois" ont été vaincus par les Romains comme bien d'autres peuples, mais eux au moins l'ont été par un chef particulièrement vertueux, Agricola; il a fallu en outre beaucoup de temps et d'efforts aux Romains pour mener à bien cette conquête (f. 2v-3r).

Par cette dédicace, Cappel cherche manifestement la protection de la reine Élisabeth. Dans cette optique, traduire l'*Agricola* de Tacite représentait deux avantages: d'une part, ce texte n'avait jamais fait l'objet d'une traduction jusque-là, toutes langues vernaculaires confondues; d'autre part, le lieu où se déroule le récit est le pays de la protectrice désignée. Cette quête de patronage se poursuivra dans ses traductions de Sénèque, dédiées cette fois à des Français.³³ Cappel finira par trouver son protecteur en la personne de Sully, une vingtaine d'années plus tard. Malgré l'échec de sa tentative auprès de la reine, Cappel a toutefois contribué à tirer l'*Agricola* de l'ombre vers la lumière.

2. Tacite, *post tenebras lux*

La biographie du beau-père de Tacite et les autres œuvres de l'historien ont bien failli disparaître. Après le sixième siècle, au cours duquel Cassiodore³⁴ et Jordanès³⁵ recourent à l'*Agricola*, Tacite tombe dans

³² Le thème d'Élisabeth comme nouvelle Boudicca est développé dans les années 1580, dans le cadre du conflit contre l'Espagne, par exemple chez Savile: voir Kewes 2011 (voir n. 28), 536-537.

³³ Salmon 1987a (voir n. 4), 65-66.

³⁴ *Varia* 5.2.2.

³⁵ *De origine actibusque Getarum* 2.13.

l'oubli. Les érudits du Moyen Âge n'y font guère allusion, à l'exception notable de Pierre le Diacre: au début du douzième siècle, le bibliothécaire du Mont Cassin reprend le début de l'*Agricola* dans le prologue de sa *Vita Sancti Severi*.³⁶ En ce qui concerne la tradition manuscrite des *opera maiora*, seuls deux témoins ont été conservés: le codex de Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Plut. 68.1 (neuvième siècle), appelé aussi Mediceus I, qui contient les *Annales* 1-6; et son voisin, ms. Plut. 68.2 (onzième siècle) ou Mediceus II, qui comporte les *Annales* 11-16 suivies des *Historiae*, sans distinction des deux œuvres.³⁷ La situation est plus complexe pour les *opera minora*: les humanistes connaissaient au moins un manuscrit, le codex de Hersfeld, mais il est désormais perdu. Il ne reste actuellement que le codex Aesinas (Rome, Biblioteca nazionale centrale, ms. Vitt. Em. 1631), dont une petite partie semble avoir été rédigée dans la caroline du neuvième siècle; certains chercheurs pensent qu'il s'agit d'un fragment du codex de Hersfeld, mais ce point fait débat. La parution des premières éditions dans les années 1470 marque une étape décisive de la transmission;³⁸ l'*Agricola* fait son apparition dans la deuxième édition des œuvres de Tacite, réalisée par Francesco Dal Pozzo (Puteolanus) et peut-être imprimée chez Antonio Zarotto, à Milan, vers 1476 ou 1477; en 1482, le même imprimeur ajoute cette œuvre à une édition des panégyriques latins.³⁹ Le Mediceus I est redécouvert plus tardivement, vers 1508, et rapporté au pape Léon X, qui confie l'impression du texte à son secrétaire, Filippo Beroaldo le Jeune.⁴⁰ L'édition qui en résulte est la première à réunir tout ce qu'il reste des œuvres de Tacite, en ajoutant les livres tibériens qui

³⁶ J.-P. Migne signale le parallèle en éditant ce texte de Pierre le Diacre (*Patrologiae cursus completus. Series Latina*, vol. 173, col. 1071C-1072A).

³⁷ Le premier livre des *Historiae* porte le numéro 17, après *Ann.* 16. La séparation définitive est due au commentateur français Marcus Vertranus Maurus; voir *Ad P. Cornelii Taciti Annalium et Historiarum libros M. Vertranii Mauri iurisc[onsulti] notae* (Lyon: A. Gryphe, 1569) [USTC 158267], 192-194.

³⁸ Cornelius Tacitus, *Opera* (Venise: Vendelino Da Spira, ca. 1470) [USTC 990699], sans l'*Agricola*; la *Germania* se trouve aussi dans Diodorus Siculus, *Bibliothecae historicae libri VI*. Tacitus, *Germania* (Bologna: Balthasar Azoguidus, 1472) [USTC 995299].

³⁹ Tacitus, Gaius Cornelius, *Opera* ([Milano: Antonio Zarotto, 1475-1480]) [USTC 990698]; *Panegyrici veteres*. Publius Cornelius Tacitus, *Vita Agricolae*. Petronius Arbiter, *Satyrici fragmenta quae extant* (Milan: Antonio Zarotto, [1482]) [USTC 998558].

⁴⁰ *P. Cornelii Taciti libri quinque noviter inventi atque cum reliquis eius operibus editi* (Rome: Etienne Guillery, 1515) [USTC 857887]. Voir L.D. Reynolds (ed.), *Texts and Transmission* (Oxford, 1990), 406-411; R.W. Ulery Jr., "Cornelius Tacitus", dans F.E. Cranz, V. Brown, P.O. Kristeller (ed.), *Catalogus Translationum et Commentariorum*, vol. 6 (Washington, 1986), 87-174.

deviendront si importants dans la réception tacitiste dès la fin du seizième siècle.⁴¹ Les éditeurs et commentateurs, comme Alciat en 1517,⁴² puis Beatus Rhenanus⁴³ et Emilio Ferretti⁴⁴ dans les années 1530 et 1540, se chargent de bâtir un édifice exégétique autour des œuvres de l'historien, que ce soit en matière de critique textuelle, d'éclaircissement du récit ou de notes historiques. Plus tard, dans les années 1550 et 1560, d'autres commentateurs comme Vincent de La Loupe⁴⁵ et Marcus Vertranius Maurus⁴⁶ mettent en avant, à la suite d'Alciat, l'apport de Tacite aux connaissances institutionnelles et juridiques de l'Empire romain; une telle réception se retrouve dans les ouvrages des juristes humanistes comme Jean Bodin.

Moins considéré que Tite-Live comme historien ou Cicéron comme modèle stylistique, Tacite profite cependant de son rapprochement avec Machiavel pour gagner en notoriété dans le dernier quart du siècle, au point de donner naissance à un mouvement politico-intellectuel que Giuseppe Toffanin, en 1921, a appelé le "tacitisme".⁴⁷ En ce qui concerne l'*Agricola*, il ne connaît pas le même succès que les *Annales* (en particulier les premiers livres) ou la *Germania* dans le Saint Empire; en Angleterre, l'ouvrage est seulement mentionné pour retracer l'histoire du pays. C'est surtout la traduction d'Henri Savile, en 1591, qui fait découvrir l'*Agricola* aux lecteurs anglophones.⁴⁸

⁴¹ Sur la tradition manuscrite et les premiers imprimés des œuvres tacitéennes, voir R.H. Martin, "From manuscript to print", in A.J. Woodman (ed.), *The Cambridge Companion to Tacitus* (Cambridge, 2009), 241-252.

⁴² Les *Annotationes* d'Alciat se trouvent dans *P. Cornelii Taciti libri quinque noviter inventi atque cum reliquis eius operibus editi* (Milan: Alessandro Minuziano, 1517) [USTC 857888].

⁴³ Rhenanus est l'auteur d'un *Thesaurus* et de *Castigationes* compris dans son édition: *P. Cornelii Taciti Annalium ab excessu Augusti sicut ipse vocat, sive Historiae Augustae libri sedecim* [...] Libellus de Germanorum populis, Dialogus de oratoribus, denique Vita Iulii Agricolae (Bâle: Johann Froben, Nicolas Episcopus, 1533) [USTC 681875].

⁴⁴ Emilio Ferretti, *In Cornelii Taciti Annalium libros [...] annotatiunculae* (Lyon: Sébastien Gryphe, 1541) [USTC 140210]; il a également publié une édition l'année suivante: *P. Cornelii Taciti Annalium libri sedecim* (Lyon: Sébastien Gryphe, 1542) [USTC 140311].

⁴⁵ Vincent de La Loupe, *In Cornelii Taciti Annalium libros XVI qui extant [...] annotationes* (Paris: Robert Estienne, 1556) [USTC 152067].

⁴⁶ Marcus Vertranius Maurus, *Ad Publii Cornelii Taciti Annalium et Historiarum libros [...] notae* (Lyon: Antoine Gryphe, 1569) [USTC 158267].

⁴⁷ G. Toffanin, *Machiavelli e il "Tacitismo"*. *La "Politica storica" al tempo della controriforma* (Napoli, 1972 [= 1921]).

⁴⁸ *The end of Nero and beginning of Galba. Fower books of the Histories of Cornelius Tacitus. The life of Agricola* (Oxford: Joseph Barnes for Richard Wright, 1591) [USTC 511987]. Voir S. Martínez Bermejo, "Une réputation sujette à controverse. Regards critiques

Ange Cappel fait donc figure de pionnier avec sa traduction en français, ce que les auteurs des pièces liminaires encomiastiques⁴⁹ ne manquent pas de souligner. Les poèmes sont au nombre de quatre:⁵⁰ le premier est anonyme, signé par les initiales “A.I.H.D.A.”;⁵¹ le deuxième est l’œuvre de Nicolas de Livre, sieur de Humerolles et lui-même traducteur d’un ouvrage en italien;⁵² Théodore de Bèze semble être l’auteur de la troisième pièce, malgré l’abréviation et la déformation (sans doute volontaires) de son nom en “Th. Ber.”; le dernier poème, déjà mentionné plus haut, est celui de Guillaume Cappel, le frère du traducteur, qui s’adresse à Théodore de Bèze (dont le nom est à nouveau déformé en *Berzaeus*).

De ces pièces liminaires ressort le fait que le traducteur redonne de l’éclat à l’*Agricola* en le tirant de sa double obscurité liée, d’une part, à la transmission du texte et, d’autre part, au style de l’auteur. Les humanistes connaissaient les vicissitudes de cette transmission: alors que Nicolas de Livre blâme “la postérité ingrate [qui] avait longtemps caché Tacite et l’avait recouvert de noires ténèbres”,⁵³ Bèze commence son poème avec la perte des manuscrits;⁵⁴ Guillaume Cappel évoque en termes métaphoriques la disparition d’une partie des œuvres de Tacite en décrivant l’historien dans “un vêtement déchiré”⁵⁵ et “des haillons meurtris”.⁵⁶ De Livre est le seul à mentionner le rôle collectif des humanistes dans la redécouverte de Tacite, avec un certain mépris pour la période qui a précédé:

sur Tacite à l’époque moderne”, dans A. Merle, A. Oïffer-Bomsel (ed.), *Tacite et le tacitisme en Europe à l’époque moderne* (Paris, 2017), 155-174, en particulier 156-157.

⁴⁹ J’emprunte cette expression à Ph. Desan, “Préfaces, prologues et avis au lecteur. Stratégies préfacielles à la Renaissance”, dans F. Cornilliat, U. Langer, D. Kelly (ed.), *What is Literature? France 1100-1600* (Lexington, 1993), 101-122, en particulier 107.

⁵⁰ Les poèmes et leur traduction figurent dans l’annexe à cet article.

⁵¹ Dans l’exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, le feuillet qui comportait la page de titre au recto et le poème anonyme au verso semble avoir été coupé.

⁵² En 1575, Nicolas de Livre traduit de l’italien l’ouvrage de Lucio Maggio sur les tremblements de terre (*Discours du tremblement de terre en forme de dialogue* (Paris: Denis Du Val, 1575) [USTC 37329]): voir à ce propos J. Balsamo, “Traduction de l’italien et transmission des savoirs. Le débat des années 1575”, dans V. Giacomotto-Charra, Chr. Silvi (ed.), *Lire, choisir, écrire. La vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance* (Paris, 2014), 97-107, en particulier 102-106. Sur de Livre, voir A. Blair, “Learning in the Life of a Sixteenth-Century French Nobleman. The Case of Nicolas de Livre, Friend of Jean Bodin”, dans A.T. Grafton, J.H.M. Salmon (ed.), *Historians and Ideologies. Essays in Honor of Donald R. Kelley* (Rochester – New York, 2001), 3-39.

⁵³ Appendix 2, v. 1-2.

⁵⁴ Appendix 3, v. 1.

⁵⁵ Appendix 4, v. 1.

⁵⁶ Appendix 4, v. 15-16.

Enfin, notre époque plus raffinée que celle de nos aïeux a commencé à l'examiner d'une main hésitante, à mettre au jour les pensées cachées par des mots ambigus, ainsi que les paroles obscures.⁵⁷

Ce passage contient un cliché sur Tacite: l'ambiguïté de sa langue et de sa pensée. Tous les poètes l'évoquent, ce qui leur permet de faire contraster cette obscurité à l'éclat de la traduction de Cappel. Le poète anonyme relève "les pensées trompeuses et les mots abstrus"⁵⁸ de Tacite. Bèze exprime la même idée: "Agricola [fut] rétabli par les méandres obscurs de son gendre."⁵⁹ Guillaume Cappel souligne l'ambiguïté de Tacite tant dans ses mots que dans ses pensées, mais équilibre son jugement en vantant sa *gravitas* et sa *brevitas*.⁶⁰ Le plus sévère est Nicolas de Livre, qui qualifie les œuvres de Tacite de "ronces et [d']écrits épineux".⁶¹ Cette formule rappelle l'appréciation d'André Alciat, qui parle des "ronciers de Tacite" dans une lettre de 1549 à Paolo Giovio.⁶² Jean Bodin, ami de Nicolas de Livre, a pourtant combattu l'opinion d'Alciat dans sa *Methodus*.⁶³ Tacite n'est donc pas encore considéré comme un modèle stylistique, comme ce sera le cas à la fin du siècle sous l'influence de Juste Lipse et de Marc-Antoine Muret.⁶⁴ Nicolas de Livre, pour sa part, cherche surtout à mettre en valeur la traduction d'Ange Cappel. Le rôle du traducteur est de remettre Tacite en lumière, voire de le rendre "plus brillant que l'or",⁶⁵ comme le dit le poète

⁵⁷ Appendix 2, v. 5-7.

⁵⁸ Appendix 1, v. 12.

⁵⁹ Appendix 3, v. 1-3.

⁶⁰ Appendix 4, v. 3-4.

⁶¹ Appendix 2, v. 11.

⁶² Épître dédicatoire à Paolo Giovio dans *Historiarum sui temporis tomus primus* (Florence: Lorenzo Torrentino, 1550) [USTC 833173]: "Illi porro qui rerum et locorum noticia gaudent, nec affectatas exornationes admittunt, non reposcent a te rationem cur lacteam Livii ubertatem non sis assecutus; postquam et te omnino piguerit Sallustii sobrietatem imitari, et satis tibi fuerit pauculos tantum flores ex Q. Curtii pratis, saepius quam ex Corn. Taciti senticetis, arguta manu decerpisse." L'authenticité de cette lettre est débattue par les spécialistes.

⁶³ P. Mesnard (trad.), J. Bodin, *La méthode de l'histoire* (Paris, 1941), 55. Comme Bodin, Marc-Antoine Muret conteste ce jugement dans sa leçon inaugurale sur les *Annales* (1580): voir à ce sujet L. Claire, "Les *In Cornelium Tacitum annotationes* d'André Alciat et leur fortune au XVI^e siècle", dans A. Rolet, S. Rolet (ed.), *André Alciat. Un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance* (Turnhout, 2013), 85-96, en particulier 94-96.

⁶⁴ Sénèque revient en grâce à la même période: M. Fumaroli, *L'âge de l'éloquence* (Genève, 2009³ [= 1980]), 153-154.

⁶⁵ Appendix 1, v. 1-2.

anonyme. Dans la même veine, Bèze loue les “pages brillantes”⁶⁶ du traducteur qui a retravaillé l' *Agricola* “sur une meilleure enclume”;⁶⁷ il valorise en outre le travail d' Ange Cappel dans le contexte humaniste en affirmant que “l' Antiquité apparaît avec une force renouvelée et se tient restaurée par ton travail.”⁶⁸ Pour Guillaume Cappel, la tâche de son frère revient plutôt à “purifier les haillons meurtris de Tacite”⁶⁹ évoqués plus haut. Ce nouvel éclat donné au texte de l' historien est dû à la langue de traduction, le français, comme le souligne le poète anonyme en prétendant que Tacite, “enfin traduit dans la langue de ta patrie [= celle de Cappel], atteint à nouveau les hauteurs célestes.” De Livre se réjouit que Cappel rehausse l' *Agricola* d' une “couleur étrangère”.⁷⁰

De son côté, le traducteur aborde aussi ces thèmes dans son épître dédicatoire. Il émet aussi une réserve sur le style de Tacite, mais à la différence des poètes, il fournit une excuse à l' historien (f. 3r):

Tout ce que l' on pourra reprocher à cet auteur, c' est à mon avis que voulant un peu trop sommairement toucher les choses plus notables, il s' est rendu un peu obscur, en quoy si l' on veut considerer qu' il n' a escript que pour gens rompuz et versez aux affaires, il sera aisé de l' excuser.

L' ambiguïté de l' écriture tacitéenne se trouve justifiée par le public visé par Tacite, qui connaissait déjà les ressorts de la politique impériale romaine. De plus, ce problème d' obscurité permet à Cappel de justifier son entreprise de traduction:

Voilà toutesfois en partie, ce qui m' a meu de le mettre en François, affin que la conference [= comparaison]⁷¹ des traductions [= passages]⁷² nous en puisse donner une plus claire intelligence, servant comme de commentaire.

Ainsi l' éclaircissement du texte est le principal motif de la traduction, ce qui la rapproche, selon Cappel, d' un “commentaire”. Le terme est synonyme de glose: ce type d' exégèse littérale a pour but d' améliorer la

⁶⁶ Appendix 3, v. 4.

⁶⁷ Appendix 3, v. 3-4.

⁶⁸ Appendix 3, v. 5-6.

⁶⁹ Appendix 4, v. 15-16.

⁷⁰ Appendix 2, v. 14.

⁷¹ E. Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* (Paris, 1925-1967), s.v. “conference”.

⁷² Huguet (voir n. 71), s.v. “traduction”. Cappel parle de la comparaison entre les passages en latin et leur traduction en français.

compréhension immédiate du texte.⁷³ Plus précisément, le traducteur souhaite rendre le monde antique accessible à son public: il transpose les réalités de l'époque de Tacite à la France du seizième siècle en utilisant des référents que ses lecteurs pourront reconnaître.⁷⁴ Ce faisant, Cappel défend une traduction *ad sensum* de l'*Agricola* et adapte l'esprit du récit taciteen à la langue et à la culture françaises de son époque.⁷⁵ Ce rapprochement entre traduction et commentaire se lit aussi dans le poème de Guillaume Cappel lorsque ce dernier s'adresse à Théodore de Bèze. Après avoir évoqué l'enseignement de Bèze et sa capacité à dissiper les ténèbres,⁷⁶ le frère du traducteur écrit: "Tu résous en effet les énigmes du sphinx plus sûrement que le vif Œdipe, / par ta sagacité tu apportes la lumière aux versets intacts."⁷⁷ Par ces vers énigmatiques, Guillaume fait allusion d'une part aux *Annotationes maiores* de Bèze au Nouveau Testament, d'autre part à sa traduction française des *Psaumes*. Ainsi les humanistes envisagent cette double activité de commentateur et de traducteur de manière complémentaire. Nicolas de Livre procède de façon semblable dans sa traduction du *Del terremoto dialogo* de Lucio Maggio, où il adapte les réalités italiennes au public français.⁷⁸ Si la traduction d'Ange Cappel permet d'éclaircir le latin de Tacite, elle sert aussi à mettre en avant la langue française, comme le traducteur l'explique dans l'épître dédicatoire (f. 3r):

Afin aussi que vostre Majesté, se delectant en la lecture de diverses langues, puisse voir si la nostre seroit bien assez riche pour comprendre ce que ce personnage excellent [= Tacite] nous a laissé par escript en la sienne.

⁷³ Sur le genre du commentaire à la Renaissance, voir C.S. Kraus, C. Stray (ed.), *Classical Commentaries. Explorations in a Scholarly Genre* (Oxford, 2016); K. Enenkel (ed.), *Transformations of the Classics via Early Modern Commentaries* (Leiden – Boston, 2014); K. Enenkel, H. Nellen (ed.), *Neo-Latin Commentaries and the Management of Knowledge in the Late Middle Ages and the Early Modern Period (1400-1700)* (Leuven, 2013).

⁷⁴ Un procédé semblable se trouve dans les abrégés agronomiques de Charles Estienne: voir C. Liaroutzos, "Du mot à 'la chose elle-même'. Charles Estienne et les *Scriptores rei rusticae*", dans L. Bernard-Pradelle, Cl. Lechevalier, *Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle. D'une renaissance à une révolution?* (Paris, 2012), 109-121, en particulier 113 et 121.

⁷⁵ Sur le débat autour des traductions *ad sensum* et *ad verbum*, voir L. Boulègue, "Traducere, convertere, transferre dans le livre II du *De imitatione* de Bartolomeo Ricci", dans Bernard-Pradelle, Lechevalier 2012 (voir n. 74), 81-90, en particulier 85-86.

⁷⁶ Appendix 4, v. 19-22.

⁷⁷ Appendix 4, v. 23-240

⁷⁸ Balsamo 2014 (voir n. 52), 105.

Promouvoir les langues vernaculaires est un lieu commun des traducteurs de classiques latins et grecs. Ceux-ci veulent montrer que leur langue n'a rien à envier à celles des anciens, qui jouissent pourtant d'un prestige supérieur. Cappel soutient que la richesse du français suffit pour "comprendre" le latin de Tacite. L'utilisation de ce verbe en particulier permet de déduire que le traducteur s'attache à rendre l'idée exprimée par le texte latin; il est en outre conscient de la complexité du latin taciteen qui requiert un français "riche" en mots et en tournures. La richesse du français par rapport à la *brevitas* du latin taciteen renvoie à la notion de traduction vue comme un "commentaire". En dépit de cette volonté affichée d'éclaircir le texte, Cappel ne fait aucune allusion, en dehors de la reine, au public qu'il cherche à atteindre. Cependant, le contraste constant entre obscurité taciteenne et éclat de la traduction tel qu'il apparaît dans les poèmes liminaires semble suggérer que Cappel vise un lectorat plus large que celui qu'il attribue à Tacite, c'est-à-dire l'élite politique.

3. Du contexte à la traduction: une lecture politique et morale de l'*Agricola*

Comme on l'a vu, les connaissances sur les œuvres de Tacite ont évolué lentement et leur popularité auprès des érudits n'a guère augmenté depuis les premières éditions imprimées. Les chercheurs ont longtemps considéré les années 1570-1580 comme le moment de la rupture entre une première période, qui mettait à l'honneur les œuvres de Cicéron, et une seconde, marquée par les œuvres de Tacite et de Sénèque.⁷⁹ Des études récentes montrent néanmoins que la situation est plus complexe: Bermejo en particulier juge que, malgré l'engouement pour l'auteur des *Annales* dans ces années-là, l'intérêt pour Cicéron et Tite-Live n'a jamais cessé et que le rôle de Tacite a été surestimé (au détriment de Sénèque notamment);⁸⁰ il en conclut qu'il faut dépasser ce modèle d'opposition pour expliquer le tacitisme, dans lequel il voit "un système

⁷⁹ Voir par exemple A. Momigliano, "Tacite et la tradition taciteenne", dans *Les fondations du savoir historique* (Paris, 1992), 127-153; J.H.M. Salmon, "Cicero and Tacitus in Sixteenth-Century France", dans Id., *Renaissance and Revolt. Essays in the Intellectual and Social History of Early Modern France* (Cambridge, 1987), 27-53; J.H. Whitfield, "Livy > Tacitus", dans R.R. Bolgar (ed.), *Classical Influences on European Culture, A.D. 1500-1700* (Cambridge, 1976), 281-293; P. Burke, "Tacitism", dans T.A. Dorey (ed.), *Tacitus* (London, 1969), 149-171.

⁸⁰ Bermejo 2017 (voir n. 48), 163-164, 167.

d'infiltrations et d'interactions constantes" entre pensée politique, préoccupations intellectuelles et stratégies éditoriales.⁸¹

La conception humaniste de l'histoire et la Saint-Barthélemy

Parmi les changements qui interviennent au cours du seizième siècle, il y en a un qui concerne le concept d'exemplarité de l'histoire (*historia magistra vitae*), que les humanistes empruntent à Cicéron: la connaissance des événements historiques est indispensable pour tirer les leçons du passé et préparer au mieux l'avenir.⁸² De cette conception de l'histoire dérive la tradition de la pédagogie humaniste destinée aux dirigeants, qui s'exprime à travers le genre littéraire des miroirs des princes.⁸³ Tacite est alors consulté comme d'autres historiens antiques, mais présente l'avantage d'avoir vécu sous le principat, un régime semblable aux monarchies européennes du seizième siècle. Son analyse du comportement des empereurs est en outre particulièrement adaptée aux préoccupations de l'époque. L'idée que les dirigeants doivent lire Tacite se trouve déjà en 1533 chez Beatus Rhenanus, pour qui l'historien enseigne la *prudentia*.⁸⁴ Même Beroaldo le Jeune, premier éditeur des livres tибériens des *Annales*, montre dans son épître dédicatoire l'utilité de cette lecture pour les nobles et pour les princes.⁸⁵ Plus largement, les réflexions tacitéennes sur le pouvoir sont appréciées des humanistes bien avant le tacitisme des années 1580. Vers 1550, Étienne de La Boétie fait appel à l'autorité de l'historien, "auteur bon et grave des plus et certes

⁸¹ Bermejo 2017 (voir n. 48), 174.

⁸² *De or.* 2.36. Sur l'exemplarité de l'histoire au seizième siècle, plus particulièrement chez Machiavel, Bodin et Guichardin, voir D. Couzinet, "*Sub specie hominis*". *Études sur le savoir humain au XVI^e siècle* (Paris, 2007), 143-164.

⁸³ Pour la Renaissance, voir G. Fournès, E. Canonica-de Rochemonteix (ed.), *Le miroir du prince. Écriture, transmission et réception en Espagne (XIII^e-XVI^e siècles)* (Pessac, 2011); H.-O. Mühleisen (ed.), *Politische Tugendlehre und Regierungskunst. Studien zum Fürstenspiegel der Frühen Neuzeit* (Tübingen, 1990); W. Kleineke, *Englische Fürstenspiegel vom Policraticus Johannis von Salisbury bis zum Basilikon Doron König Jakobs I.* (Göttingen, 1937).

⁸⁴ E. Cuissard, "Rhenanus, lecteur de la prudence tacitéenne. Aux prémices du 'tacitisme'", dans Merle, Oïffer-Bomsel 2017 (voir n. 48), 87-100, en particulier 99-100. Sur la prudence, voir B. Guion, "L'histoire maîtresse de prudence", dans E. Berriot-Salvadore, C. Pascal et al., *La vertu de prudence entre Moyen Âge et âge classique* (Paris, 2012), 461-486.

⁸⁵ Ed. 1515 (voir n. 40), f. 2v-3r. Voir Bermejo 2017 (voir n. 48), 161.

croyable”⁸⁶ dans son *Discours de la servitude volontaire*, qui circule principalement après la Saint-Barthélemy.⁸⁷ En plein essor de l’humanisme juridique, Bodin remet Tacite au goût du jour dans sa *Methodus* de 1566, traduite en français en 1572: il salue l’expérience de Tacite dans les affaires publiques, loue son style et la profondeur de ses réflexions sur le pouvoir.⁸⁸ Chez les juristes humanistes comme André Alciat et Jean Bodin, les passages de l’historien sont utilisés pour contextualiser le droit romain. Cette méthode permet de nouvelles réflexions sur les institutions de l’Empire romain et ouvre ainsi la porte aux comparaisons contemporaines. Cappel a peut-être lu la *Methodus* de Bodin: ce dernier était en effet un ami de Nicolas de Livre, qui a composé l’un des poèmes en l’honneur de la traduction d’Ange Cappel.

En dépit de l’intérêt croissant des humanistes pour Tacite, tout le monde ne partage pas cet enthousiasme. Certains rapprochent les écrits de l’historien des idées de Machiavel, dont les écrits ont été mis à l’index en 1559. De plus, l’historien romain est accusé d’impiété par les autorités religieuses, qui s’appuient sur les reproches de Tertullien.⁸⁹ Marc-Antoine Muret en fit l’amère expérience en 1572, lorsqu’il déclara à deux cardinaux son intention de donner un cours sur Tacite. Ceux-ci lui répondirent de n’en rien faire, car l’historien romain avait médité des juifs et des chrétiens, à tel point qu’ils songeaient même à en interdire la lecture.⁹⁰ C’est aussi par crainte de la censure religieuse qu’Étienne de La Planche, en 1548 déjà, n’avait pas signé sa traduction des premiers livres des *Annales*.⁹¹ Tacite est également exclu de l’enseignement jésuite, mais pour des raisons plutôt stylistiques et linguistiques.⁹²

⁸⁶ *Vive description de la tyrannie et des tyrans, avec les moyens de se garantir de leur joug* (Reims: Jean Muchard, 1577) [USTC 5485], 59.

⁸⁷ Salmon 1987b (voir n. 79), 38.

⁸⁸ Mesnard 1941 (voir n. 63), 54-55.

⁸⁹ Tert. *Apol.* 16.3: “Cornelius Tacitus, sane ille mendaciorum loquacissimus” (voir aussi Tert. *Nat.* 1.11).

⁹⁰ Lettre de Muret à Claude Dupuys, 2 novembre 1572, dans J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret. Des “Isles fortunées” au rivage romain* (Genève, 2012), 381-384. C’est seulement en 1580 que Muret reçoit l’autorisation de donner sa leçon sur Tacite.

⁹¹ R. Gorris, “La France estoit affamée de la lecture d’un tel historien”. Lectures de Tacite entre France et Italie”, dans D. Bohler, C. Magnien Simonin (ed.), *Écritures de l’histoire (XIV^e-XVII^e siècle)* (Genève, 2005), 113-141, en particulier 114.

⁹² L. Claire, “De ratione scribendae historiae. Modèles et contre-modèles antiques selon Famiano Strada”, dans A. Bouscharain, D. James-Raoul (ed.), *Rhétorique, poétique et stylistique (Moyen Age-Renaissance)* (Bordeaux, 2014), 119-129, en particulier 127-128.

Un changement intervient dans la conception de l'histoire à la suite du massacre de la Saint-Barthélemy,⁹³ qui provoque l'incompréhension et l'indignation des sujets protestants de Charles IX. La responsabilité du roi dans cet événement révèle la faillite de l'éducation humaniste. Chez les intellectuels, le concept cicéronien de l'histoire est remis en question ou du moins réorienté: le débat se cristallise alors autour du problème de la tyrannie. Les humanistes cherchent des précédents dans l'histoire pour déterminer la conduite à tenir à l'égard du tyran. À cet égard, ils trouvent dans les œuvres de Tacite, et dans les *Annales* en particulier, les figures tyranniques des empereurs et les comportements variés de leurs sujets (délateurs, sénateurs, affranchis...). Cette réflexion politique à partir des écrits de Tacite est incarnée par le Flamand Juste Lipse, qui est lui aussi confronté aux troubles qui agitent l'Europe à cette période. En pleine révolte des Pays-Bas contre l'Espagne, Lipse rapproche ouvertement les malheurs contemporains de l'œuvre de Tacite dans son discours prononcé à Iéna en 1572:

Rien ne m'a paru plus utile pour vous, plus approprié dans les décombres de l'État abattu, que de vous présenter publiquement depuis ce lieu [= Iéna] les *Annales* de Tacite, écrivain très scrupuleux, et d'expliquer ces livres que je vous présente.⁹⁴

Lipse précise un peu plus loin en quoi Tacite est utile à son époque:

Et de plus, combien y a-t-il d'événements chez lui [= Tacite] qui concernent les affaires politiques, les motivations communes, la science du droit, de même que dans la ressemblance d'une tyrannie semblable, combien d'exemples pour notre époque?⁹⁵

À titre d'exemple, l'humaniste flamand compare ensuite les crimes de Tibère et du duc d'Albe.⁹⁶ La même année où paraît la traduction

⁹³ Salmon, "Bodin and the Monarchomachs", dans Id., *Renaissance and Revolt. Essays in the Intellectual and Social History of Early Modern France* (Cambridge, 1987), 119-135, en particulier 120-121 à propos de la *République* de Bodin rédigée peu après le massacre.

⁹⁴ Juste Lipse, *Orationes octo Ienae potissimum habitae e tenebris erutae et in gratiam studiosae iuventutis foras productae* (Darmstadt: B. Hoffmann et J.J. Parss, 1607) [USTC 2105571], 33 (trad. personnelle): "Nihil mihi au vobis utilius aut in his afflictis Reipub[licae] ruinis accomodatius visum fuit, quam ut Cornelii Taciti, accuratissimi scriptoris, *Annalium* libros publice vobis ex hoc loco proponerem et propositos interpretarer."

⁹⁵ Lipse 1607 (voir n. 94), 35: "Iam vero quam multa in eo, ad res civiles, ad motus communes, ad iurisprudentiam pertinentia, ut in similitudine similis tyrannidis, quam multa exempla temporum nostrorum?"

d'Ange Cappel, en 1574, Juste Lipse publie sa première édition des œuvres de Tacite. Dans sa dédicace à l'empereur Maximilien II de Habsbourg, Lipse utilise l'expression *similitudo temporum* pour désigner le rapprochement de l'époque de Tacite (qualifié de *scriptor prudens*), et de l'Europe monarchique du seizième siècle.⁹⁷ Les humanistes ont emprunté cette notion aux auteurs antiques, dont l'historien grec Polybe qui parle du cycle toujours renouvelé des régimes politiques (*Hist.* 6.9: πολιτειῶν ἀνακύκλωσις).⁹⁸ Comme le remarque Élodie Cuissard, “la *similitudo temporum* fait partie des prérequis à l'exemplarité de l'histoire” évoquée plus haut.⁹⁹

C'est dans ce contexte particulier, juste après le choc du massacre, mais avant l'influence prégnante de Lipse et de Muret qui aboutit au tacitisme, que se situe *La vie de Jules Agricola*. Dans la traduction d'Ange Cappel, plusieurs éléments péritextuels paraissent refléter la tension consécutive aux événements de la Saint-Barthélemy. On constate par exemple que le nom de l'imprimeur, Denis Du Pré, n'apparaît pas sur la page de titre; il se trouve seulement dans le bandeau du f. 5r, où débute la traduction de Cappel, comme si Du Pré assumait avec peine l'impression de cette œuvre. Une explication plausible à cette discrétion est le fait que Du Pré avait déjà été emprisonné en 1567 pour avoir vendu des livres interdits,¹⁰⁰ à une époque où la censure et la surveillance des professionnels du livre étaient alors à leur comble.¹⁰¹ En outre, à côté des œuvres

⁹⁶ Sur ce discours et son contexte, voir K.C. Schellhase, *Tacitus in Renaissance Political Thought* (Chicago – London, 1976), 117-119; Salmon 1987b (voir n. 80), 45.

⁹⁷ C. Cornelii Taciti Historiarum et Annalium libri qui exstant [...] Liber de moribus Germanorum, Iulii Agricolae vita, incerti scriptoris Dialogus de oratoribus sui temporis (Anvers: Christophe Plantin, 1574), 5. Voir l'introduction de J. Waszink dans Justus Lipsius, *Politica. Six Books of Politics or Political Instruction* (Assen, 2004), 94-95.

⁹⁸ Avant Lipse, Machiavel parle de “la similitudine degli accidenti” dans son *Discours sur la première décade de Tite-Live* 1.39.

⁹⁹ Cuissard 2017 (voir n. 84), 98.

¹⁰⁰ Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle* (Paris, 1965), 133-134. Selon M. Simonin (*Vivre de sa plume au XVI^e siècle ou la carrière de François de Belleforest* (Genève, 1992), 82-83), le livre condamné serait la *Remonstrance aux Princes François de ne faire point la paix avec les mutins et rebelles*, qui est une traduction par François de Belleforest de l'ouvrage de Léger du Chesne, *Insidiosae pacis dissuasio ad Carolum nonum Galliarum regem*, composé dans une période de vives tensions entre le roi et les réformés.

¹⁰¹ Sur cette période difficile pour les libraires et les imprimeurs, voir l'étude de D. Pallier, “Les victimes de la Saint-Barthélemy dans le monde du livre parisien. Documents”, dans F. Barbier, A. Parent-Charon et al., *Le livre et l'historien. Etudes offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin* (Genève, 1997), 141-163.

antiques et des traités sur la rhétorique ou les études, Du Pré publiait généralement des ouvrages de catholiques, y compris des libelles polémiques contre les calvinistes; comme Tacite est un auteur à la réputation sulfureuse et que la traduction est l'œuvre d'un protestant, on peut supposer que l'imprimeur parisien a préféré faire preuve de prudence. À la timidité éditoriale s'ajoutent l'anonymat de l'un des poètes et la déformation du patronyme de Bèze en "Berze". Nicolas de Livre a pour sa part latinisé son nom dans le titre de son poème, *N. Liberi... carmen*, qu'un lecteur a rectifié en "N. Librae" dans l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine.¹⁰² Cette correction laisse entendre que la personne ainsi désignée n'était pas aisément identifiable de prime abord. En fin de compte, seuls le traducteur et son frère sont clairement nommés. C'était indispensable pour Ange Cappel, qui cherchait à attirer l'attention de sa dédicataire, la reine Élisabeth. Quant à Guillaume Cappel, dont le poème a dû être ajouté en cours d'impression, il n'avait pas de raison de dissimuler son identité dès lors que son frère dévoilait la sienne.

Les paratextes contiennent des éléments bien ancrés dans cette période. Le poète anonyme, en résumant le récit de Tacite, met l'accent sur la tyrannie de Domitien et la conduite vertueuse d'Agricola, modèle pour les dirigeants;¹⁰³ Nicolas de Livre l'imité sur ce point.¹⁰⁴ L'attitude d'Agricola envers le tyran pouvait en effet inspirer les contemporains de Cappel.¹⁰⁵ La position du dernier poète, Guillaume Cappel, est par contre plus inattendue, car c'est l'attitude de Tacite lui-même qui est mise en avant:

Il était habile à tromper l'attention du délateur soucieux tout en insufflant la vérité au cœur. Il était habile à percevoir et à fuir les desseins et les meurtres dans lesquels César [= Domitien] mordait furieusement.¹⁰⁶

Le terme de "délateur" renvoie aux nombreux procès politiques décrits dans les *Annales*. Confronté aux calomnies répandues par les serviteurs du tyran, Tacite rétablit la vérité. Un lecteur de 1574 y voyait peut-être une allusion aux accusations selon lesquelles les huguenots auraient comploté contre Charles IX; c'est de cette manière que le roi justifia

¹⁰² Les corrections à la main dans l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine (M) seront rapportées dans l'apparat de l'Appendix 1.

¹⁰³ Appendix 1, v. 4-9.

¹⁰⁴ Appendix 2, v. 8-10.

¹⁰⁵ Salmon 1987a (voir n. 4), 65.

¹⁰⁶ Appendix 4, v. 5-8.

après coup le massacre des chefs huguenots lors de la Saint-Barthélemy. Quoi qu'il en soit, l'originalité de Guillaume Cappel par rapport aux autres poètes est de donner un rôle actif à Tacite, témoin lucide de son temps et historien idéal, au lieu de focaliser son attention sur le récit et ses protagonistes. En effet, le poète décrit un Tacite qui tire les leçons de l'histoire et évite d'être impliqué dans les crimes du tyran. De manière générale, comme le relève Bermejo, "la lecture politique des œuvres de Tacite reposait sur une idée largement partagée: les actions du passé étaient utiles pour se comporter avec prudence dans le temps présent."¹⁰⁷ Mais dans ce cas, c'est l'historien romain qui devient un modèle de *prudentia*. Si ce mot n'apparaît pas dans le poème, il se trouve en revanche dans la devise placée après la traduction d'Ange Cappel: "Nul-lum numen abest, si sit prudentia."¹⁰⁸ Cette phrase tirée des *Satires* de Juvénal¹⁰⁹ est accompagnée d'une représentation de Minerve qui pointe un bâton vers un serpent. Le lien avec la citation peut s'expliquer si on songe à un verset de l'Évangile de Saint Matthieu (10:16): "Estote ergo prudentes sicut serpentes."¹¹⁰ Sous les pieds de la déesse se lit le mot *PRUDENCIA*. Cependant, seul l'ouvrage conservé à la Bibliothèque Mazarine comporte cette image et sa devise; dans les deux autres exemplaires figure un simple motif végétal. La vision d'un Tacite "prudent" est également présente dans l'épître dédicatoire (f. 3r):

Et quant est de Tacitus, auteur de cette présente histoire, comme ce n'a point esté en son temps un petit compagnon [= homme de peu d'importance, de rang médiocre],¹¹¹ aussi est son stille si hault et grave, qu'il est aisé à voir qu'il n'a escript que pour les grands ou ceux qui ont manié de grandes affaires, et qu'il avoit un jugement admirable et consummé en la pratique et cognoissance du monde; tellement que l'on pourroit dire son livre estre une institution [= instruction, formation]¹¹² d'affaires d'estat rehaussée d'une histoire memorable, et luy l'un des plus judicieux, accorts [= avisés]¹¹³ et sages courtisans qui fut jamais.

Cappel laisse entendre que Tacite a pu développer ses qualités d'écrivain grâce à son expérience personnelle de la vie politique romaine; c'est ce

¹⁰⁷ Bermejo 2017 (voir n. 48), 172.

¹⁰⁸ "Nulle divinité n'est absente, si la prudence est là."

¹⁰⁹ *Sat.* 10.365 et 14.315. La plupart des manuscrits donnent *habes* au lieu d'*abest*.

¹¹⁰ "Soyez donc prudents comme des serpents."

¹¹¹ Huguet (voir n. 71), s.v. "compagnon".

¹¹² Huguet (voir n. 71), s.v. "institution".

¹¹³ Huguet (voir n. 71), s.v. "accort".

qui ressort du bref éloge de ce “courtisan” avisé qu’est l’historien. Les remarques de Cappel à cet égard rappellent les commentaires et traités tacitistes des années 1580.¹¹⁴ Plus tard dans sa carrière, comme Lipse, Ange Cappel n’oubliera pas les leçons politiques qu’il a apprises de son historien favori: en 1586, dans son *Discours sur la comparaison et election des deux partis qui sont pour le jourd’huy en ce Royaume*, il appuie son propos par plusieurs passages tirés des œuvres de Tacite, qu’il considère comme “le premier homme d’Estat du monde”.¹¹⁵ Les citations de ce discours ont une portée politique et sont presque toujours tirées des *Annales*,¹¹⁶ mais à une reprise Cappel se réfère à l’*Agricola* (12.3): critiquant les gens tièdes qui n’osent pas prendre parti, il déclare que “ce sont ces lourdes conceptions de tres-mauvais hommes d’Estat dont il est parlé dans la vie de Jules Agricola. *Qui dum singuli pugnunt, universi vincuntur*.”¹¹⁷ Théodore de Bèze utilise lui aussi cette maxime dans une lettre au comte de Wittgenstein en 1583, où il défend l’union des réformés pour résister aux catholiques.¹¹⁸ Avec *La vie de Jules Agricola*, les frères Cappel offraient ainsi une leçon de posture politique aux intellectuels qui évoluaient dans les sphères du pouvoir, à un moment où la monarchie semblait prendre une forme tyrannique. Si on se fie aux allusions de Guillaume Cappel sur la carrière de son frère, on peut en déduire qu’Ange Cappel était l’un de ces intellectuels proches de la cour; il est dès lors probable que cette interprétation de Tacite réponde à des préoccupations personnelles et immédiates. L’exemplarité réside donc non plus seulement dans le récit historique, mais aussi dans le comportement de son auteur.

¹¹⁴ Le premier de ces commentaires semble être les *Observationes* de Carlo Paschal dans *C. Cornelii Taciti [...] ab excessu divi Augusti Annalium libri quatuor priores* (Paris: P. Chevillot chez R. Colombel, 1581) [USTC 170547]. Les *Observationes* ont été étudiées par A. Momigliano, “The First Political Commentary on Tacitus”, *The Journal of Roman Studies* 37 (1947), 91-101.

¹¹⁵ Cappel 1586 (voir n. 15), 6.

¹¹⁶ Deux autres passages de Tacite sont cités par Cappel 1586 (voir n. 15), 16 (*Hist.* 1.17, adapté par Cappel): “Et encores qu’elle [i.e. sa majesté] soit bien estable, il semble proprement qu’il ne tienne qu’à eux et à leur preud’homie. *Tanquam magis imperare possent quam vellent*” et 42 (*Ann.* 12.19): “A l’experience des succez des autres guerres en sa faveur, par l’issue desquelles l’on a veu, l’ors que les forces estoient plus gaillardes et les capitaines de plus grande reputation, qu’il en a fallu passer par un Edit de pacification et revenir à ceste belle sentence pour les Princes envers les subjects: *Egregios fines bellorum quoties ignoscendo transigatur*.”

¹¹⁷ Cappel 1586 (voir n. 15), 11. Le texte porte par erreur *vincatur*, que je corrige.

¹¹⁸ A. Dufour, B. Nicollier, H. Genton (ed.), *Correspondance de Théodore de Bèze*, vol. 24: 1583 (Genève, 2002), 72 et n. 7.

La traduction

Comme on l'a vu dans les paratextes de *La vie de Jules Agricola*, le style de Tacite était considéré comme une preuve de ses qualités d'historien et d'homme d'État. Il reste à examiner la manière dont Ange Cappel exprime ce style en français et dans quelle mesure il ramène le texte taciteen vers les préoccupations contemporaines.

Le traducteur n'indique pas à quelle édition il se réfère, mais le texte latin varie peu de l'une à l'autre. En ce qui concerne les exemples qui vont suivre, je me fonderai sur l'édition bâloise de 1544, sans autre raison que sa commodité.¹¹⁹

Dans l'épître dédicatoire, Cappel conçoit sa traduction comme une sorte de commentaire où de nombreux éléments du texte doivent être actualisés pour le rendre accessible au lectorat du seizième siècle. Les noms des peuples et des pays sont ainsi remis au goût du jour: les *Galli* deviennent les Français, les *Britanni* les Anglais, la *Germania* est l'Allemagne et la *Pannonia* la Hongrie. De même, dans le milieu militaire, l'*ala* est rendu par la compagnie, le *legatus* par le lieutenant; quant au terme français "capitaine", il recouvre plusieurs postes: *centurio*, *tribunus* ou encore *dux*. La traduction de ces termes peut en outre varier selon les passages. Dans un autre domaine, le mot *salarium* (*Agr.* 42.3) désignant l'indemnité qu'aurait dû percevoir Agricola est traduit par "pension" (f. 35v), ce qui renvoie à une pratique contemporaine: le roi de France versait, à titre de récompense, une pension à certaines personnalités comme l'historiographe royal. Un parallèle implicite est donc établi entre l'empereur romain et le roi de France. Ces procédés actualisants étaient fréquents chez les traducteurs humanistes: Kewes relève que Savile y avait également recours dans ses traductions.¹²⁰

Cappel adapte aussi tout ce qui pourrait heurter les mœurs ou les croyances de son époque. Par exemple, la proposition *mater Iulia Procilla fuit, rarae castitatis* (*Agr.* 4.2) est rendue par "sa mere se nommoit Iulia Procilla, fort femme de bien" (f. 7v). Ailleurs, il choisit de ne pas traduire l'adjectif *divus* qui qualifie les empereurs. Dans

¹¹⁹ P. Cornelii Taciti [...] Annalium ab excessu divi Augusti [...] sive Historiae Augustae [...] libri sedecim qui supersunt [...] Libellus de Germanorum populis, Dialogus de oratoribus, *denique* Vita Iulii Agricolae (Bâle: Johann Froben, 1544) [USTC 681874].

¹²⁰ Kewes 2011 (voir n. 28), 534.

l'éloge funèbre du chapitre 46, les mânes deviennent des âmes et l'expression *si natura suppeditet* (*Agr.* 46.2) se transforme en “et si Dieu nous donne vie” (f. [38]v). Enfin, les institutions romaines font également l'objet d'adaptation par le traducteur:

Neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum saevitum, delegato triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur. (*Agr.* 2.1)

Et qu'il ne fust pas seulement procédé contre les auteurs, mais aussi contre leurs livres, par commission adressée au magistrat des Triumvires, afin de faire brusler devant le Palais en pleine assemblée, ce que ces grands entendemens nous avoyent laissé pour gage de leur mémoire. (f. 5v-6r)

La traduction laisse penser à une procédure judiciaire moderne, mais le latin *saevitum* (sévir, se déchaîner contre) est beaucoup plus fort que le terme juridique “procédé” (intenter un procès). Le Palais, qui est peut-être une allusion au Louvre, remplace le *comitium*; le *forum*, qui est un lieu concret au même titre que le *comitium*, devient une circonstance, l'assemblée. Cappel fait donc en sorte que le lecteur ne soit pas dépaycé par le récit de Tacite.

En fonction des situations, le traducteur utilise d'autres procédés. Il peut par exemple amplifier un épisode en développant l'expression latine et en recourant à des mots plus forts que Tacite:

Arcebat eum ab illecebris peccantium. (*Agr.* 4.3)

Ce qui le garentit de tous les allechemens [= attirances pour]¹²¹ des mauvaises compagnies et gens desbauchez. (f. 7v)

Ce passage concerne l'éducation du jeune Agricola, qui fut préservé des mauvaises influences. Le français est certes de nature plus prolixe que le latin, notamment en raison de l'usage des déterminants, mais Cappel ici triple le nombre de mots présents dans le texte original. L'ajout de “tous” rend la garantie plus absolue que chez Tacite; *peccantium* est quant à lui abondamment glosé. Le traducteur donne à la fois un visage abstrait (“compagnies”) et concret (“gens”) à la menace qui guette le jeune Agricola, alors que l'auteur emploie un participe présent ambigu qui peut aussi bien désigner les vices eux-mêmes que ceux qui les

¹²¹ Huguet (voir n. 71), s.v. “allecher de”.

commettent. Ce qui est le plus notable cependant, c'est l'utilisation des adjectifs "mauvaises" et "desbauchez" qui sont plus péjoratifs que *peccantium*. Ces caractéristiques sont conformes à la fonction qu'attribue Cappel à la traduction, lorsqu'il affirme dans l'épître dédicatoire qu'elle sert de commentaire. La sobriété de Tacite, qui ne s'attarde pas sur l'éducation d'Agricola, se change en insistance moralisante censée démontrer l'importance d'un milieu sain. Cette leçon pédagogique vise le lecteur: il ne faut pas tolérer de mauvaises fréquentations lors de l'éducation d'un enfant. S'il n'est pas encore question d'une "institution d'affaires d'état" étant donné l'âge d'Agricola à ce moment-là, il s'agit néanmoins d'"institution" tout court, au sens d'éducation, d'instruction.

Plus loin dans le parcours d'Agricola, Tacite vante ses aptitudes; Cappel rend ce passage singulier en le traduisant deux fois:

Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia castrensis iurisdictio segura et obtusior ac plura manu agens calliditatem fori non exerceat. (*Agr.* 9.2)

Il y en a plusieurs qui ont opinion que les entendemens des gens de guerre ont faute de ceste subtilité qui est necessaire à quiconques veult se mesler de cognoistre des petites traverses de pladoyries, pour ce que la Iurisdiction du camp est plus grossiere et moins exacte. Et que les soldatz occupéz au maniment des armes ne peuvent pas pratiquer les ruzes du Palais. (f. 10v)

Le sens du passage varie peu dans les deux traductions, bien que les mots employés ne soient pas les mêmes. Les verbes "cognoistre" et "pratiquer" donnent deux aspects différents à *exercere*: le second implique en effet plus d'activité que le premier et rend mieux l'acception du verbe latin. Les noms "traverses" et "ruzes" ont en revanche une signification voisine et rendent correctement le latin *calliditas*. La double traduction de *forum* n'est pas non plus contradictoire, car les termes "pladoyries" (pour plaidoiries) et "Palais" renvoient à la fonction judiciaire du forum¹²² tout en l'actualisant; le second mot est simplement plus concret que le précédent. Cappel a pu écrire l'une des deux traductions dans la marge de son brouillon, peut-être en vue d'une modification; les deux variantes ont pu ensuite être intégrées au texte

¹²² Voir par exemple Robert Estienne, *Dictionarium Latinogallicum* (Paris: Charles Estienne, 1552) [USTC 40923, 47791], s.v. "forum": "Le lieu public où on souloit anciennement tenir les plaids." C'est-à-dire le lieu où l'on avait l'habitude de tenir audience.

imprimé. La répétition pourrait aussi être volontaire, car le traducteur a pris garde de rédiger deux phrases sans un seul mot identique: ainsi les “gens de guerre” deviennent des “soldatz occupéz au maniment des armes”. Exprimer deux fois la même idée tout en variant les termes a pour effet de renforcer le contraste entre ces soldats et Agricola, qui était capable d’adopter un bon comportement tant comme soldat que comme civil. Si Cappel a délibérément recherché ce résultat, c’est qu’il assigne une visée morale et exemplaire au récit taciteen.

L’amplification des faits rapportés confine parfois à la dramatisation. C’est le cas à propos d’un épisode militaire défavorable aux Bretons:

Britannos quoque, ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupesciebat, tanquam aperto maris sui secreto ultimum victis perfugium claudebatur. (*Agr.* 25.2)

Les Anglois mesme, comme disoyent les prisonniers, ayans apperceu l’armee de mer, demeuroyent tous esperduz, voyant que le dernier refuge qu’ilz pouvoient esperer par la separation de ces deux bras de mer, apres tant de pertes, leur estoit finalement osté par les Romains. (f. 23r)

Les premiers mots soulignés constituent un développement d’*ultimum perfugium*; quant à l’expression “apres tant de pertes”, elle traduit *victis* avec emphase. Paradoxalement, ce procédé justifie l’effroi des “Anglois” et atténue leur responsabilité. Ce procédé s’explique probablement par le souci de ménager son public britannique, comme dans l’épître à la reine où il tente de rendre plus acceptable la soumission des Bretons à Rome.

Dans les passages où Tacite manie l’ambiguïté, Cappel oriente quelquefois le sens dans une direction spécifique. L’historien rapporte que Domitien aurait envoyé un affranchi proposer le gouvernement de la Syrie à Agricola, à la condition que ce dernier soit encore en Bretagne. Ayant rencontré Agricola en dehors de ce territoire, l’affranchi aurait rebroussé chemin sans lui adresser la parole. Tacite se demande si l’anecdote est vraie ou si elle a été forgée d’après le caractère de l’empereur:

Sive verum istud sive ex ingenio principis fictum ac compositum est. (*Agr.* 40.2)

Soit que l'empereur luy envoiast offrir ce gouvernement à bon escient [= sérieusement],¹²³ ou bien que ce fust seulement une invention pour le faire revenir. (f. 3[4]r pour 30)

Dans sa traduction, Cappel fait porter *ex ingenio principis* sur le premier membre du balancement (*sive verum*); il est alors contraint d'inventer un complément à *fictum ac compositum est*: l'expression "pour le faire revenir" n'a en effet pas de correspondant dans le texte latin. Dans des cas plus rares, la traduction est même erronée. Écrivant au sujet des gouverneurs qui ont précédé Agricola, Tacite affirme que Petilius Cerialis (appelé Cerealis au seizième siècle) aurait écrasé l'activité et la réputation d'un successeur autre que Julius Frontinus:

Et cum Cerealis quidem alterius successoris curam famamque obruiisset. (*Agr.* 17.3)

Et Cerealis voulant faire evanouyr le bruit qui couroit et la deliberation où le Senat estoit de luy envoyer un successeur. (f. 17v)

Contrairement à l'exemple précédent, le problème ne vient pas de l'agencement des termes, mais de l'acception de certains mots, en premier lieu *obruisset*. Pour satisfaire au sens général, Cappel ajoute alors des éléments qui n'existent pas dans le texte. La conviction que le style de Tacite est obscur et mérite une clarification tend à tromper le traducteur. Celui-ci s'autorise à éclaircir le texte à la manière d'un commentateur qui le paraphrase, au risque de commettre des erreurs de jugement.

Outre les spécificités de la traduction de Cappel, une caractéristique formelle apparaît régulièrement dans les marges: l'emploi de guillemets. Cappel ne le limite pas aux discours, tels que ceux adressés aux troupes par Calgacus et Agricola. Ces deux exemples sont en effet les seuls discours directs balisés de la sorte sur les vingt-et-un cas recensés dans la traduction. Un discours indirect est signalé de la même manière: ce sont les récriminations des Bretons (appelés "Anglois" par Cappel) contre le pouvoir romain en l'absence du gouverneur Suetonius Paulinus (*Agr.* 15). Dans toutes les autres situations, les guillemets gnomiques indiquent des sentences à caractère moral de ce type:

Natura tamen infirmitatis humanae, tardiora sunt remedia quam mala. (*Agr.* 3.1)

¹²³ Huguet (voir n. 71), s.v. "escient".

Naturellement toutesfois, l'infirmité humaine est telle que la réparation est tousjours plus tardive que le dommage. (6v)

L'objectif est d'édifier le lecteur en lui signalant les passages les plus remarquables du texte, ceux qu'il doit retenir pour améliorer sa propre conduite. Mais outre les phrases qui portent sur les vertus en général, d'autres concernent plus particulièrement les qualités morales d'Agricola (sa modération, sa franchise, son autorité, etc.) et son attitude face au tyran Domitien. Cappel semble avoir un objectif plus spécifique en mettant en évidence des passages choisis à propos: l'inquiétude et la jalousie de Domitien dus aux succès d'Agricola en Bretagne, le fait que l'empereur n'accorde pas le *salarium* (la pension, comme le traduit Cappel) à son gouverneur, la joie de Domitien à la mort d'Agricola. Cappel cible ainsi le problème de la tyrannie et des rapports avec le tyran. C'est particulièrement visible dans l'extrait suivant:

Sciant quibus moris illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta, sed in nullum rei post usum, ambitiosa morte inclaruerunt. (*Agr.* 42.6)

Et sçachent à ce propos tous ceux qui font d'ordinaire d'admirer ce qui n'est pas permis, que soubz de meschans Princes il y peult avoir encor de grands personnages et que par l'obeissance et modestie, moiennant que l'industrie et courage ne nous defaille, on parvient bien à tel point [= au même point] d'honneur que plusieurs autres qui, par moiens hazardeux ne revenans [= convenant]¹²⁴ à aucun autre bien puis après, se sont cuidéz perpetuer [= ont cherché à se perpétuer]¹²⁵ par une mort ambiti[e]use. (f. 3[6]r pour 32r)

Alors que Tacite se réfère implicitement à sa propre expérience et à celle de son beau-père, Cappel tend à détacher le passage de son contexte pour en faire un modèle de l'attitude à adopter à l'égard de n'importe quel tyran. Cependant, le choix de mettre ce type de passage en valeur ne reflète pas seulement une préoccupation morale et pédagogique, mais révèle une interrogation liée aux événements récents vécus par les protestants: comment réagir aux crimes du tyran? La question est la même que celle qui est posée chez les monarchomaques, même si Cappel l'aborde sous forme d'allusion. Le traducteur semble adopter le

¹²⁴ Huguet (voir n. 71), s.v. "revenir".

¹²⁵ Huguet (voir n. 71), s.v. "cuider".

point de vue de Tacite en faveur d'une résistance modérée, et non manifeste. Cappel ferait preuve d'imprudence en s'exprimant en faveur d'une opposition violente contre un monarque: sa dédicataire, la reine Élisabeth, était elle-même confrontée aux partisans de Marie Stuart qui contestaient sa légitimité. En outre, le principe d'une résistance modérée correspond à l'opinion de Théodore de Bèze: dans le *Du droit des magistrats*, le réformateur soutient que l'insurrection armée contre le tyran n'est possible que si tous les autres remèdes ont échoué.¹²⁶ La solution idéale de Bèze est que les magistrats inférieurs convoquent les États généraux; ceux-ci constituent la seule autorité légitime pour faire obstacle au tyran.¹²⁷ Agricola, lui, n'avait d'autre choix que d'obéir à Domitien, sans toutefois devenir complice de ses crimes. Un passage signalé par les guillemets gnomiques fait allusion à la chute de Domitien après la mort d'Agricola:

Non vidit Agricola obsessam curiam et clausum armis senatum et eadem strage tot consularium caedes, tot nobilissimarum feminarum exilia et fugas. (*Agr.* 45.1)

Agricola n'a point vu le Palais assiégé, ny le Senat environné de soldatz, et d'une mesme furie, le massacre de tant de Senateurs et le bannissement de tant de grandes dames fugitives. (f. 3[7]v pour 33v)

D'une part, il paraît étonnant que Cappel attire l'attention de son lecteur sur une phrase dénuée de portée morale; d'autre part, on remarquera l'étrange traduction de *curia* par Palais. J'émetts l'hypothèse d'une allusion à un épisode particulier de la Saint-Barthélemy, lors duquel les nobles protestants furent exécutés près du Palais du Louvre, peu après le meurtre de Coligny.

L'emploi des guillemets gnomiques est lié à la pratique contemporaine de la lecture fragmentée:¹²⁸ à la Renaissance, à l'école comme dans les universités, les textes antiques sont rarement étudiés en entier: l'enseignant commente des morceaux choisis (*excerpta*). Une telle instruction influence la pratique des humanistes: on le constate par le

¹²⁶ [Th. de Bèze], *Du droit des magistrats sur leurs sujets. Traitté très-necessaire en ce temps pour advertir de leur devoir tant les magistrats que les sujets, publié par ceux de Magdebourg l'an MDL et maintenant reveu et augmenté de plusieurs raisons et exemples* ([Genève: Jacob Stoer], 1574) [USTC 61652], 76.

¹²⁷ Sur la position de Bèze, voir Turchetti 2013 (voir n. 20), 424-431.

¹²⁸ Voir A. Cevolini, "De arte excerptendi". *Imparare a dimenticare nella modernità* ([Firenze], 2006), 63-75.

succès des *Adages* d'Érasme, des *Emblèmes* d'Alciat, ou, en ce qui concerne Tacite, par la forme que prennent les commentaires politiques de la fin du siècle, très semblables à des recueils d'aphorismes (c'est le cas des *Politica* de Juste Lipse). Par ailleurs, les guillemets gnomiques sont également présents dans certains commentaires.¹²⁹ Cette lecture fragmentée n'épargne pas les traductions, comme en témoignent parfois leurs auteurs.¹³⁰

Il ne saurait être question de mettre sur le même plan la traduction d'Ange Cappel et les traités monarchomaques, mais le travail du traducteur s'inscrit indubitablement dans les événements de son temps, dont la Saint-Barthélemy est l'un des plus marquants. De plus, la matière même du récit taciteen incline Cappel à des réflexions morales et politiques bien présentes chez les intellectuels réformés de son époque. Le cas d'Ange Cappel n'est pas isolé: après lui, les traducteurs et commentateurs de textes historiques antiques ou modernes continuent à s'inspirer des événements politiques contemporains; les souverains et les hauts personnages des États européens, qu'ils soient considérés comme bons ou mauvais, sont toujours rapprochés des modèles et contre-modèles antiques.¹³¹

4. Conclusion

Ange Cappel, sieur du Luat, était à la recherche d'un protecteur ou, en l'occurrence, d'une protectrice. Opter pour la reine Élisabeth peut paraître ambitieux, mais est symptomatique du contexte de l'après-Saint-Barthélemy, alors que de nombreux huguenots ont trouvé refuge

¹²⁹ Ce n'est pas le cas dans les éditions des œuvres de Tacite, mais on le voit par exemple dans l'édition de la *Thébaïde* de Stace faite par Jan Bernaert (Bernartius), *P. Papinii Statii opera quae extant* (Anvers: veuve Plantin et Jan Moretus, 1595) [USTC 402361]. Voir V. Berlincourt, *Commenter la Thébaïde (16^e-19^e s.). Caspar von Barth et la tradition exégétique de Stace* (Leiden – Boston, 2013), 594.

¹³⁰ Thomas Stephens, préfaçant sa traduction de la *Thébaïde* de Stace, écrit (*An Essay upon Statius or The Five First Books of Publ. Papinius Statius his Thebais, Done into English verse by T.S. with the Poetick History Illustrated* (London: for Richard Royston, 1648) [USTC 3037191], f. A4r: "I know the common Fate of Translations, which are seldome read intire, but by snatches; and such pieces onely, as are pre-judg'd by the critick Reader, where the Translatour is sentenc'd, according as he jumps with the others fancy." Voir Berlincourt 2013 (voir n. 129), 93.

¹³¹ Voir les cas de Pierre Matthieu et de son traducteur espagnol Mártir Rizo, étudiés par A. Izquierdo, "Translating History and Expunging Treason. Textual and Political Intervention in the Conspiracy of the Duke of Biron", *Philological Quarterly* 95.3/4 (2016), 359-377.

en Angleterre, rassurés par l'attitude favorable d'Élisabeth à leur égard. Pour flatter la souveraine, Cappel devait traduire un texte qui pût la toucher: l'*Agricola* de Tacite était un choix logique, car il permettait de rapprocher la *Britannia* antique et le royaume élisabéthain.

La mission du traducteur était alors double: sortir de l'ombre une œuvre encore peu connue, caractérisée par une transmission textuelle incertaine, et rendre accessible un style taciteen réputé pour sa complexité. Il devait également dépasser le public originel, restreint aux dirigeants et à leurs courtisans, pour mettre en lumière le récit exemplaire et utile de la vie d'Agricola. C'était l'objectif du traducteur en actualisant ce texte et en marquant visuellement certains épisodes qui pouvaient évoquer aux lecteurs les vicissitudes politico-religieuses de leur temps. Face aux nouveaux Domitiens européens, les protestants devaient ainsi suivre l'exemple du vertueux Agricola pour (sur)vivre sous la tyrannie. L'originalité d'Ange Cappel et de son frère Guillaume est de voir en Tacite lui-même un modèle pour les intellectuels de la cour confrontés au tyran.

Faut-il alors considérer Cappel comme un tacitiste? Il y a en effet des éléments propres à cette pensée dans son ouvrage, comme les principes de *prudentia*, de *similitudo temporum*, d'exemplarité et d'utilité morale;¹³² mais ces idées sont présentes de façon diffuse et dispersée tant dans les paratextes que dans la traduction. En outre, l'exemplarité morale de *La vie de Jules Agricola* est plutôt adressée aux individus en butte à la tyrannie, mais aucune réflexion politique précise et cohérente n'en ressort comme c'est le cas chez les tacitistes de la fin du siècle.

¹³² Pour une mise au point sur le tacitisme, voir Merle, Oïffer-Bomsel 2017 (voir n. 48), 570-571.

Annexe: Les poèmes liminaires

1) *Ad Angelum Cappellum Luatium ἀνώνυμον*

En patrio tandem sermone expressus et auro
 lucidior, superas repetit Cornelius auras,
 parte sui minima; sed quae modo plurima confert.
 Seu legis Agricolae mores et fortia facta,
 seu grave virtutis nomen dominantibus actamque 5
 infenso obscuroque diu sub principe vitam;
 seu festinatae tulerit quae praemia mortis,
 dum simulata quies et inertia, non minus ante
 quam fuerat virtus, fuit huic invisus tyranno.
 Haec tibi debentur, Gallorum scilicet uni, 10
 qui prior arduum iter monstrare sequentibus ausus,
 fallaces sensus abstrusaque verba recludis.
 At liber hic curave tua, vel nomine tantae
 Principis, una deas quae nunc supereminet omnes,
 sin laudatus, erit saltem excusatus abunde. 15

1) *Poème anonyme adressé à Ange Cappel du Luat*

Voici que Tacite, enfin traduit dans la langue de ta patrie et plus brillant que l'or, atteint à nouveau les hauteurs célestes par la plus petite partie de son œuvre, mais qui réunit à tout le moins un très grand nombre d'actes. Tu recueilles tantôt les mœurs d'Agricola et ses exploits courageux, tantôt la renommée de son courage, élevée pour les dirigeants, et sa vie longtemps menée sous un prince hostile et obscur; ou encore les avantages que lui aura apportés une mort précoce, au moment où sa tranquillité et son inaction feintes lui attiraient la haine du tyran, non moins que son courage auparavant. Ces connaissances sont dues à toi, le seul parmi les Français qui, osant le premier montrer le chemin ardu à ceux qui le suivent, révèle les pensées trompeuses et les mots abstrus. Pourtant ce livre, s'il n'est pas loué, sera du moins abondamment justifié soit par ton soin, soit par la réputation d'une si grande princesse, qui à elle seule surpasse à présent toutes les déesses.¹³³

¹³³ Les traductions ont été faites par mes soins.

**2) *N. Liberi ad Angelum Cappellum Luatum
de illustrato Tacito carmen***

Abdiderat Tacitum tenebrisque obduxerat atris
 posteritas ingrata diu, seu nescia pulchri,
 seu male dissimulans, saeculi non ausa prioris
 difficiles tentare vias dubiosque recessus.
 Tandem coepit avis hunc nostra politior aetas 5
 sollicita versare manu verbisque latentes
 eruere ambiguis sensus obscuraque dicta.
 Scribendi mirata genus, seu callida narrat
 consilia, insidias, aut saevi laeta Tyran(n)i
 funera, seu meritis virtutem laudibus ornat. 10
 Has inter sentes spinosaque scripta, Luat,
 Agricolae patrio vitam sermone reponis.
 Digna tuis humeris et penna divite digna
 materies, quae nunc peregrino ornata colore,
 pulchrior est geminoque magis splendore nitescit. 15
 Ac dubium Tacitusne tibi plus debeat an tu
 illi, dum vestros miscetis uterque labores.
 Ergo age donec erit generi laudata querentis
 in socerum pietas, fortes dum Gallia cives
 fortis alet patiensque feret sua praemia virtus, 20
 nulla tibi Agricolam, Tacitum non ulla tacebunt
 tempora communemque feres post saecula famam.

tit. Liberi] Librae *corr.* **M**² | 3 saeculi] aevi *corr.* **M**² | 18 querentis] gementis *corr.* **M**²

2) *Poème de Nicolas de Livre à Ange Cappel du Luat
sur l'éclat qu'il a redonné à Tacite*

La postérité ingrate avait longtemps caché Tacite et l'avait recouvert de noires ténèbres, soit qu'elle ignorât sa beauté, soit qu'elle le dissimulât par malice, n'osant pas tenter les voies difficiles et les replis incertains du temps jadis. Enfin, notre époque plus raffinée que celle de nos aïeux a commencé à l'examiner d'une main hésitante, à mettre au jour les pensées cachées par des mots ambigus, ainsi que les paroles obscures. Sa manière d'écrire est étonnante: tantôt il raconte les desseins rusés, les embûches ou les joyeuses funérailles du cruel tyran, tantôt il orne la vertu de louanges méritées. Parmi ces ronces et ces écrits épineux, Du Luat, tu rends la *Vie d'Agricola* dans la langue de ta patrie. Digne de tes épaules et digne de ta riche plume, la matière, qu'une couleur étrangère a rehaussée, est plus belle et brille davantage d'un double éclat. Et on ne sait pas si Tacite te doit plus ou si c'est toi qui lui es plus redevable, lorsque vous mêlez tous deux vos travaux. Allons donc, aussi longtemps que sera louée la piété du gendre gémissant envers son beau-père, tant que la France courageuse nourrira ses citoyens courageux et que sa vertu endurent obtiendra des récompenses, pour toi aucune époque ne passera sous silence Agricola ou Tacite, et tu conserveras une renommée commune pendant des siècles.

**3) *Thēodoros Berzaios ad Angelum Cappellum Luatium
de Agricola et Tacito sibi restitutis***

Agricolam immensi post lapsa volumina saeculi
squallentem ignotumque aevo caecisque repostum
maeandris generi, sic tu meliore retractas
incude ac nitidis utriusque et nomina chartis
et famam expromis; redivivo ut flore vetustas 5
emergat constetque tuo reparata labore.
Non secus ac medicas quondam Medea per artes,
solers grassantis vires elidere fati,
contulit annoso naturae elementa parenti.
Tuque adeo, (mirum) terreni numinis instar, 10
natus in humanos usus vitamque priorum
ingenio enixus, generumque patremque renatos
egeris in lucem geminos ac tridis in auras,
ut quondam cerebro Iovis est enata Minerva;
vivere si tandem incipiunt compage revincta 15
magnae animae atque huius pertaesae tramite vitae,
aeternam proprio mercantur sanguine famam,
ut linguis et voce virum post fata resurgant.

3) *Théodore de Bèze à Ange Cappel du Luat
sur sa restauration d'Agricola et de Tacite*

Agricola, négligé après la perte de ses manuscrits de l'âge sans fin, ignoré de son temps, rétabli par les méandres obscurs de son gendre, toi tu le retravailles sur une meilleure enclume et, grâce à des pages brillantes, tu fais ressortir les noms de l'un et de l'autre ainsi que leur réputation, si bien que l'Antiquité apparaît avec une force renouvelée et se tient restaurée par ton travail. Ce n'est pas autrement que Médée, grâce à ses arts magiques, habile à briser les forces du destin en marche, a réuni les éléments de la nature au bénéfice de son [beau-]père chargé d'ans. Et toi en outre (ô merveille), tel une divinité terrestre, toi qui es né pour les usages de l'homme, qui fais naître par ton talent la vie des anciens, tu les auras ramenés à la lumière tous les deux, le gendre et le beau-père, et tu les fais jaillir dans les airs, comme autrefois Minerve naquit du cerveau de Jupiter; si leurs âmes nobles et usées par la trame de cette vie commencent enfin à vivre en s'attachant l'une à l'autre, ils achètent leur renommée éternelle grâce à leur propre parenté, si bien qu'ils se relèvent après la mort grâce aux paroles et à la voix des hommes.

**4) *De Angelo Cappello Luato Guilielmus frater
ad Theodorum Berzaeum, Miromontii praesulem***

Ignotus lacera Tacitus sub veste latebat
 et mutilus multo tempore dormierat:
 ambiguum verbisne magis vel sensibus esset
 ambiguus, casta vel brevitate gravis.
 Callidus inducto circum praecordia vero 5
 quadruplatorem fallere sollicitum.
 Callidus et rabido quae Caesar dente premebat
 consilia et caedes percipere et fugere.
 Non tulit has tenebras generosa mente Luatus,
 nec se, nec Tacitum sic sinit esse diu. 10
 Sed post longa procul peregrinae taedia vitae,
 e variis regum nata ministeriis,
 artibus et belli pacisque instructus et omni
 aulica quod versat turba sodalitio,
 invidit laudem Latio, Tacitique plagosas 15
 commiserans sordes occipit eluere.
 Sic nisi cum dormit, Tacitum iubet esse quietum,
 dexteritate vigil, sedulitate frequens.
 Hoc, Berzaee, doces, cui candor mentis honesto
 splendet et obscuris nubila discutiens. 20
 Affulges vindex nodi, tenebrasque recludis,
 auxilium praesens fertque benigna manus.
 Certius Oedipo nam Sphinges solvis et acri,
 das intentatis lumina nare tropis.
 Quam tua sunt nitido rutilantia sydera caelo! 25
 Quanta Venus Solis Mercuriique comes!

4) *Sur Ange Cappel du Luat: son frère Guillaume*
à Théodore de Bèze, prélat de Miremont

Inconnu, Tacite était caché sous un vêtement déchiré et, mutilé, avait longtemps dormi: il y a ambiguïté s'il était plus ambigu dans les mots ou dans les pensées, ou plus solennel grâce à une brièveté irréprochable. Il était habile à tromper l'attention du délateur soucieux tout en insufflant la vérité au cœur. Il était habile à percevoir et à fuir les desseins et les meurtres dans lesquels César mordait furieusement. Le noble Du Luat ne supporta pas ces ténèbres et ne permit pas que lui-même et Tacite y fussent longtemps. Mais après les longs désagréments d'une vie à l'étranger, qui sont dus aux différentes fonctions exercées pour les rois, étant versé dans les arts de la guerre et de la paix et préparé à tout le branle-bas que remue la foule de la cour, il envia au Latium sa gloire et, déplorant les haillons meurtris de Tacite, entreprit de les purifier. Ainsi, sauf quand il dort, il intime le repos à Tacite, son savoir-faire en éveil, soigneux en permanence. Tu enseignes cela, Berze, toi qui es honnête, toi dont la clarté de l'esprit resplendit et qui écarter les nuages de ce qui est dissimulé. Tu apparais avec éclat en pourfendeur de l'obstacle, tu ouvres les ténèbres, et ta main bienfaisante apporte une aide efficace. En effet, tu résous plus sûrement les énigmes du sphinx que le vif Œdipe, par ta sagacité tu apportes la lumière aux versets intacts. Comme tes étoiles brillent dans le ciel resplendissant! Quelle compagne que Vénus pour le Soleil et pour Mercure!

Université de Genève
kevin.bovier@unige.ch

